

vait contre moi, j'ai gardé le silence, je me suis humilié, je me suis abstenu de dire même le bien; » *Psal.* xxxviii, 2, 3; et de cette autre: « Et moi, comme si j'étais sourd, je n'entendais point; je n'ai pas ouvert la bouche, comme si j'étais muet; je suis devenu tel qu'un homme privé de l'ouïe. » *Psal.* xxxvii, 44, 45. La charité cependant triomphant de tous les obstacles et l'amour l'emportant sur ma résolution, je réponds à votre demande, bien plus que je ne révélerai les injures qui me sont adressées; car les chrétiens tiennent pour misérable, comme s'exprime l'un d'eux, non celui qui subit l'outrage, mais celui qui le fait.

2. Et d'abord, avant de vous entretenir de ma foi, que vous connaissez bien du reste, je suis forcé de m'écrier contre la barbarie qui règne en ces lieux en empruntant ces vers si connus: « Quelle est cette race d'hommes? quelle est cette patrie qui tolère ces impitoyables usages? On nous empêche d'aborder sur le sable, on court au combat; impossible de nous établir sur la première terre qui s'offre à nous. » *Eneid.* 1. Je reproduis à dessein le langage d'un poète Gentil, pour qu'un païen enseigne du moins la paix à qui n'observe pas la paix du Christ. On m'ap-

cam indicatur is sedens : ita te alius senem cum Petro cingat : ita municipatum colli cum Paulo consequaris, ut mihi litteris tuis, apud quem in Syria debeam communicare, significes. Noli deprecere animam pro qua Christus mortuus est.

EPISTOLA XVII.

AD MARCUM PRESBYTERUM.

Marco fidei suae de Trinitate professionem cum Romana et Alexandrina Ecclesiis congruentem exponit, doletque plurimum quod Arianorum factione amici sui discedere ex eremo compulsi sint, ipseque ad relictam ea loca quotidie expetatur.

1. Deceveram quidem utendum mihi Psalmista voce dicens: « Cum consisteret adversum me peccator, obmuti, et humiliatus sum, et silii a bonis. » *Ps.* xxxviii, 2, 3; et iterum: « Ego vero tanquam surdus non audiebam, et tanquam mutus non aperiens os suum, et factus sum ut homo non audiens. » *Ps.* xxxvii, 44, 45. Sed quis caritas omnia superat, et propositum vincit affectus, non tam ignavam facientibus reddo vicem, quam tibi respondeo postulant. Apud Christianos enim, non qui palliat, ut ait quidam, sed qui facit contumeliam, miser est. 2. « Queritur sumam offendi fidem, que eadem esset cum illa Damasi et Petri Alex. » — Et primo quidem antequam de fide mea, quam optime nosti, tecum lo-

pelle hérétique, parce que je professe la Trinité consubstantielle; on m'accuse de partager l'impie de Sabellius, quoique je proclame d'une voix infatigable trois personnes subsistantes, vraies, distinctes et parfaites. Si l'accusation venait des Ariens, elle aurait une raison d'être; mais les Orthodoxes, en attaquant une pareille foi, cessent d'être orthodoxes: ou, si cela leur convient, qu'ils me condamnent comme hérétique avec l'Occident, avec l'Egypte, enveloppant dans la même condamnation Damase et Pierre. Auraient-ils la prétention de frapper un homme et non ceux qui croient comme lui? Si le ruisseau coule à peine, ce n'est pas la faute du lit, c'est celle de la source. J'ai honte de l'avouer, des cavernes de nos cellules nous damnons l'univers; sous le sac et la cendre, nous jugeons les évêques sans appel. D'où vient cette fierté royale sous l'arabe du pénitent? Les chaînes, les haillons, les cheveux incultes ne remplacent pas le diadème, et sont plutôt des signes d'affliction. Qu'ils me permettent, je les en prie, de ne rien dire. Pourquoi déchirent-ils un homme qui n'est nullement digne d'envie? Si je suis hérétique, cela vous regarde-t-il? Gardez le silence; vous l'avez assez dit. Vous craignez sans nul doute que, parlant

quar, adversus barbariem istius loci, versu cogor clamare vulgato :

Quid genus hoc hominum? queve hunc tam barbaram morem Permittit patria? hospitio prohibemur arenae. Bala cecret; pinnaculo velant consistere torres, etc. (*Eneid.*, lib. I.)

Que idéco de Gentili Poeta sumpsimus, ut qui Christi pacem non serrat, pacem saltem discat ab Elinico. Hæreticus vocor, hominiam prædicans Trinitatem. Sabellianæ impietatis arguor, tres subsistentes, veras, integras, perfectasque personas, indefessa voce pronuntians. Si ab Arianis, merito: si ab orthodoxis, qui hujusmodi arguunt fidem, orthodoxi esse desierunt; aut si eis placet, hæreticum me cum Occidente, hæreticum cum Ægypto, hoc est, cum Damaso, Petroque condemnent. Quid unum hominem, exceptis sociis, criminantur? Si rivus tenuiter fluit, non est alvei culpa, sed fontis. Pudet dicere: de cavernis cellularum damnamus orbem. In sacco et cinere voluntati, de Episcopis sententiam ferimus. Quid facit sub tunica penitentis regis animus? Cæcus, sordis, et come non sunt diadematis signa, sed fletus. Permittant me, quæso, nihil loqui. Cur enim lacerant qui non meretur lividum? Hæreticus sum, quid ad te? quiesce, jam dictum est. Plane times, ne eloquentissimus homo in Syro ser-

admirablement le syriaque ou le grec, je ne circonvienne les Eglises entraînant les peuples après moi, créant un nouveau schisme. Je n'ai rien dérobé à personne, je ne reçois rien pour vivre dans l'oisiveté. C'est du travail de nos mains, au prix de nos sueurs, que nous acquérons la nourriture, n'ignorant pas la sentence écrite par l'Apôtre: « Quant à celui qui ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. » II *Thessal.* II, 10.

3. Avec quels gémissements, saint et vénéré père, avec quelle douleur j'ai tracé ces choses, Jésus m'en est témoin. « J'ai gardé le silence; je garderai-je toujours? dit le Seigneur. » *Isa.* xlii, 14. On ne me laisse pas même un petit coin du désert. On me demande à chaque instant compte de ma foi, comme si j'avais été régénéré sans la foi. Je professe ce qu'ils veulent, ils ne sont pas contents; je souscris à leurs formules, ils ne croient pas à ma sincérité. Une seule chose peut les satisfaire, que je m'en aille d'ici. Je cède, c'est déjà commencé: ils m'ont enlevé la moitié de mon âme, mes frères les plus chers, qui maintenant n'ont pas d'autre désir que de s'éloigner, ou plutôt qui s'éloignent, déclarant qu'il vaut mieux habiter parmi les bêtes féroces qu'avec de pareils chrétiens. Et moi-même, si la faiblesse de mon corps et la rigueur de l'hiver ne me retenaient, je partrais sur l'heure. J'implore seulement pour peu de

mois, en attendant que le printemps revienne, un asile au désert; et si cela leur paraît encore trop long, je vais disparaître. « La terre est au Seigneur, avec toute son étendue. » *Psal.* cxlii, 1. Qu'ils montent seuls au ciel, que le Christ soit uniquement mort pour eux, qu'ils s'en emparent, le gardent et s'en glorifient. « Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie, si ce n'est dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde. » *Galat.* vi, 14.

4. Touchant la foi, j'ai suivi le conseil que vous avez daigné me donner dans votre lettre, j'ai remis au pieux Cyrille ma profession de foi par écrit. Après cela, qui refusera de croire ainsi n'appartient plus au Christ. Du reste, vous pouvez témoigner de ma foi, vous qui m'avez entendu, et le bienheureux frère Zénobius le pourrait aussi. Nous vous saluons l'un et l'autre avec effusion, nous tous qui vivons dans cette solitude.

LETTRE XVIII.

AU PAPE DAMASE.

Sur les Séraphins et le charbon ardent Jérôme expose la vision renfermée dans le sixième chapitre du prophète Isaïe; après quelques indications touchant l'histoire et la mort du roi Ozias, il traite avec beaucoup d'érudition, selon sa coutume, des Séraphins et du Trisagium (1).

1. « Voici ce qui s'accomplit en l'année où mourut le roi Ozias: je vis le Seigneur assis sur

(1) C'est ici moins une lettre, dans le sens ordinaire du mot, qu'un commentaire partiel de l'Ecriture sainte. L'auteur le compose pendant qu'il résidait à Constantinople, où l'avait appelé le désir de suivre les leçons du grand théologien, Grégoire de Naziance. Quoique ce ne fût là qu'un premier essai d'exégèse biblique, il ne reviendra pas, en expliquant Isaïe, sur un travail déjà fait. Comme il débuta ce travail, du reste assez court, un pape saint Damase, les éditeurs ont cru devoir le classer parmi ses lettres.

more, vel Græco Ecclesiis circumæam, populos seducam, schisma conficiam. Nihil alicui præripui, nihil otiosus accipio. Manu quotidie et proprio sudore quadrimum cibum, scientes ab Apostolo scriptum esse: « Qui autem non operatur, nec manducet. » II *Thes.* II, 10.

3. Hæc, venerabilis et sancte Pater, cum quali gemitu, cum quali dolore conscripserim, testis est Jesus. « Tacui, nunquid semper tacebo, dicit Dominus? » *Isa.* lxi, 14. Non mihi conceditur unus angulus eremi. Quotidie exposcor fidem, quasi sine fide rebus sim. Confiteor ut volent, non placeo. Subscribo, non erudim. Unum tantum placeo, ut hinc recedam. Jamjam celo: abrupserunt a me partem anime meae, carissimos fratres; ecce discedere cupiunt, imo discedunt, melius esse dicentes inter feras habitare quam cum talibus Christianis: et ego ipse, nisi me et corpo-

ris imbecillitas, et hyemis retineret asperitas, jam modo fugerem. Verumtamen dum verum tempus adveniat, obsecro ut paucis mihi mensibus eremi concedatur hospitium; aut, si et hoc tardum videtur, abscedo. « Domini est terra, et plenitudo ejus. » *Psal.* cxlii, 1. Ascendant soli colunt, propter illos tantum Christus mortuus sit; habeant, possident, gloriorum. « Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo » *Gal.* vi, 14.

4. De fide autem, quod (al. quam) dignatus es scribere, sancto Cyrillo dedi conscriptam fidem. Qui sic non credit, alienus a Christo est. Cæterum ego fidei meae testes habeo aures tuas, et beati fratris Zénobii, quem tecum omnes qui hic sumus, plurimum salutamus.

un trône élevé et sublime. » *Isa. vi, 2.* Avant de parler de la vision, il nous paraît utile de dire qui fut Ozias, combien de temps dura son règne, quels sont ses contemporains chez les autres nations. Concernant sa personne d'abord, nous lisons dans le livre des Rois et dans celui des Paralipomènes, *IV Reg. xv, II Paral. xxvi*, qu'il fut un homme juste et qu'il eut une conduite droite devant le Seigneur, travaillant à l'édification du temple, construisant un aqueduc, offrant des vases sacrés, et méritant par là de vaincre ses ennemis; enfin, ce qui dénote surtout sa piété, ayant eu sous son règne un grand nombre de prophètes. Ce roi, tant que vécut le prêtre Zacharie, surnommé l'Intelligent, fut agréable à Dieu, et n'entra dans le lieu saint qu'avec une complète vénération. Mais, quand Zacharie fut mort, voulant faire les offrandes par lui-même, il usurpa les fonctions sacerdotales : c'était moins de la piété que de l'audace. Les Lévités et les autres prêtres réclamèrent, en lui disant : « N'êtes-vous plus le roi Ozias, êtes-vous prêtre ? » Comme il refusa de les écouter, son front fut tout à coup couvert de lèpre; ainsi s'accomplissait ce vœu du prophète : « Couvrez, Seigneur, leur face d'ignominie. » *Psal. lxxxii*,

EPISTOLA XVIII.

AD DAMASUM PAPAM

De Seraphim et calcato.

Exponit Visionem sexti Capituli Isaiæ Prophætæ; et post nonnulla de historia et morte regis Ozis, de Seraphim ac Trisagio erudite suo more pertractat.

« Et factum est in anno quo mortuus est rex Ozias, vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum, etc. » *Isa. vi, 2.* Antequam de Visione dicamus, pertractandum videtur quis sit Ozias, quot annis regnaverit, qui ei in cæteris gentibus sint coævi. Et de persona quidem, sicut in Regnorum, et Præteritorum libris legitur. *IV Reg. xv; et II Paral. xxvi, 18*, fuit vir justus, et fecit rectum in conspectu Domini, adificavit Templum, aqueductum fabricans, offerens vasa, et pro hoc, merito adversarios superans; quoad maximum pietatis indicium est, habens multos in suo imperio Prophetas. Hic, quædam vixit Zacharias sacerdos, cognomento Intelligentis, placuit Deo, et cum omni veneratione delibrum ejus ingressus est. Postquam vero Zacharias obiit, volens per se offerre donaria, sacerdotalem non tam pie quam audacter invasit; et, reclamantibus Levitis et Sacerdotibus cæteris : « Nonne tu es rex Ozias, et non sacerdos ? » audire noluit, statimque le-

17. Sur son front le prêtre plaçait une lame d'or, où se trouvait gravée la lettre *Thau*, conformément à l'ordre de Dieu dans *Ezéchiel, xi*. David tressaille à cette pensée quand il s'écrie : « Sur nous est empreinte, Seigneur, la lumière de votre visage. » *Psal. iv, 7.* C'est au front que l'insolent étranger fut frappé de la pierre lancée par la fronde.

2. Ozias régna cinquante-deux ans; à cette même époque Amulius régnaît sur les Latins, et sur les Athéniens Agamestor, leur onzième roi. C'est donc après la mort d'Ozias que le prophète Isaïe eut cette vision que nous allons tâcher d'expliquer, juste la même année où naissait Romulus, le fondateur de la puissance romaine : ce que pourra voir clairement celui qui voudra lire la chronique ou livre des Temps, que nous-même avons traduite du grec en latin. « Voici ce qui s'accomplit dans l'année où mourut le roi Ozias : je vis le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime. » Après ces souvenirs historiques, doit venir l'interprétation du sens spirituel; et c'est dans ce but qu'est rappelée l'histoire elle-même. Du vivant d'un roi lépreux, et qui s'efforçait de ruiner le sacerdoce autant qu'il était en lui, Isaïe ne put pas avoir la vision.

pra perfusus in fronte est, juxta Prophætæ vocem, dicens : « Imple, Domine, facies eorum ignominia. » *Ps. lxxxii, 11.* Quam corporis partem sacerdos auri lamina protegebatur, quam in Ezechiel Dominus jubet *Thau* litteræ impressione signari, *Ezech. ix*, de qua David exultat, dicens : « Signatum est super nos lumen vultus tui, » *Psal. iv, 7.* « Domine ; » in qua allophyliis prociac fundæ lapide letus interit.

2. Regnavit autem Ozias annis quinquaginta duobus, *II Reg. xvii*, quo tempore apud Latinos Amulius, apud Athenienses Agamestor undecimus imperabat. Post cuius mortem Isaias Prophætæ hanc Visionem, quam explorare nunc nitimur, vidit, illi est, eo anno quo Romulus Romani imperii conditor natus est : sicut manifestum esse poterit, his qui voluerint legere Temporum librum, quem nos in Latinam linguam, ex Græco sermone transulimus. « Et factum est in anno quo mortuus est Ozias rex vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum. » Præmissa historia, spiritalis sequitur intellectus, cujus causa historia ipsa replicata est. Vivente leproso rege, et quantum in se est, sacerdotium dissipante, Isaias Visionem videre non potuit. Quædam ille regnavit tænit in Judæa, Prophætæ oculos non levavit ad cælum; *Isa. vi*; non ei sunt reserata cælestia, non apparuit Dominus Sabaoth, nec in mysterio fidei, ter Sancti nomen

Tant que celui-là exerça son pouvoir sur la Judée, celui-ci ne leva pas les yeux vers le ciel, les secrets célestes ne lui furent pas révélés, le Seigneur Sabaoth ne se montra pas à lui, le prophète n'entendit pas cette mystérieuse parole, le Saint répété trois fois. Ce n'est qu'après la mort de ce monarque que se produisirent en pleine lumière les faits consignés dans le discours qui suit. Quelque chose de semblable nous est montré dans l'Exode : tant que Pharaon vécut, le peuple d'Israël accablé de travaux, courbé sur l'argile et la paille, ne soupira pas vers le Seigneur; sous ce règne, nul ne chercha le Dieu de ses pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. C'est quand ce roi fut mort que les enfants d'Israël soupirèrent, comme l'Écriture le dit : « Et leur cri monta vers le Seigneur. » *Exod. ii, 23.* C'est alors cependant que, d'après leur histoire même, ils auraient dû principalement se réjouir, tandis qu'il leur eût plutôt convenu de soupirer auparavant. Pendant qu'Ezéchiel prophétisait, mourut Phaltias, fils de Banaias; et c'est aussitôt après la mort de ce chef détestable que le prophète dit : « Je tombai sur ma face, et je poussai un grand cri, en disant : Pitié, pitié pour moi, Adonaï Seigneur; vous vouez à la destruction les restes d'Israël. » *Ezech. xi, 13.* Si vous comprenez donc cette force de résistance qui se trouve dans un Ozias, un Pharaon, un Phaltias, et tout homme de la même espèce, vous verrez pourquoi de leur vi-

auditum est. Quando vero ille mortuus est, universa que subsequens sermo monstrabit, aperta sese lumine prodiderunt. Tale quiddam et in Exodo, Cap. ii, scriptum est : dum Pharaon vixit, populus Israel ex luti et lateris palæarumque opere pressus, non suspiravit ad Dominum; dum ille regnavit, nemo quesivit Deum patrum, Abraham, Isaac et Jacob. Quando vero ille mortuus est, suspiraverunt filii Israel, ut Scriptura dicit : « Et ascendit clamor eorum ad Dominum; » *Exod. ii, 23*; cum utique juxta historiam, tunc magis gaudere deberent, et ante suspirare dum viveret. Ezechiel quoque prophetante, Phaltias filius Banaias occubuit, et post pessimi ducis interitum, « cecidi, inquit, super faciem meam, et clamavi voce magna, et dixi : Heu mihi, heu mihi, Adonaï Domine, in consummatione (i. e. *consummationem*) tu facis reliquias Israel. » *Ezech. xi, 13.* Si ergo intelligas in Ozia, et Pharaone et Phaltia, et cæteris istiusmodi contrarias fortitudines, videbis quomodo illis viventibus nullus nostrum videat, ac suspiret, et

vant nul de nous n'a de vision, ne soupire pas même, s'abîme dans la pénitence. « Que le péché, dit l'Apôtre, ne règne pas dans votre corps mortel. » *Rom. vi, 12.* Le péché régnaît, nous bâtions des villes pour les Égyptiens, nous vivons dans la poussière et l'ignominie, nous ramassons des faïences au lieu de froment, nous pétrissons l'argile au lieu de nous appuyer sur la solide pierre.

3. Poursuivons : « Je vis le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime. » Daniel aussi vit le Seigneur assis, mais non sur un trône élevé et sublime. *Dan. vii.* Dieu fait ailleurs entendre sa voix : « Je viendrai, je m'assiérai, et je jugerai le peuple dans la vallée de Josaphat, » nom qui signifie, « jugement du Seigneur. » *Joël. iii, 12.* Quiconque est pécheur et me ressemble, voit le Seigneur assis dans la vallée de Josaphat; non sur la colline ou la montagne, mais dans la vallée du jugement. Celui qui est juste et ressemble à Isaïe, voit le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime. Autre induction : lorsque je me le représente par la pensée sur les Trônes, les Dominations, les Anges et toutes les vertus célestes, je le vois aussi sur un trône sublime; mais quand je considère sa condescendance sage dans la conduite du genre humain, quand on me répète qu'il est venu sur la terre pour notre salut, je vois son trône dans l'abaissement et tout rapproché de cette même terre.

4. Poursuivons : « J'ai vu le Seigneur assis sur

in penitentiam corrupt. « Non regnet, ait Apostolus, *Rom. vi, 12*, peccatum in mortali vestro corpore. » Regnante peccato, Egyptii extruimus civitates; in cinere versamur et sordibus; pro frumento paleas, pro solidâ petra, luti opera sectamur.

3. Sequitur : « Vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum. » Vidit et Daniel sedentem Dominum, sed non super thronum excelsum et elevatum. *Dan. vii.* Pollicetur et alibi vox divina, dicens : « Veniam, et sedebo et iudicabo populum in valle Josaphat, » quod interpretatur, « Domini iudicium. » *Joël. iii, 12.* Qui peccator est, et mei similis, videt Dominum sedentem in valle Josaphat; non in colle, non in monte, sed in valle, et in valle iudicii. Qui vero justus, et Isaiæ similis est, videt illum sedentem super thronum excelsum et elevatum. Ut autem et aliud inferam, quando eum mente pertracto regnare in Thronis, Dominacionibus, Angelis, cæterisque Virtutibus, video excelsum thronum ejus. Quando autem considero quomodo genus dispenset humanum,

un trône élevé et sublime; et la maison était pleine de sa majesté, et les Séraphins se tenaient autour de lui. » Quelques interprètes, tant grecs que latins (1), expliquant avant moi ce passage, ont pensé que le Seigneur assis sur le trône était Dieu le Père, et que les deux Séraphins qui nous sont représentés se tenant de part et d'autre, étaient notre Seigneur Jésus-Christ et l'Esprit saint. Malgré leur grande érudition, je ne saurais me ranger à leur avis. Mieux vaut, et d'une manière incomparable, dire simplement la vérité qu'exposer pompeusement une chose fautive. Ici nous avons l'autorité prépondérante de l'Évangéliste Jean, qui nous montre dans cette même vision, non Dieu le Père, mais le Christ. Parlant, en effet, de l'incrédulité des Juifs, il indique aussitôt en ces termes les causes de cette incrédulité : « Ils ne pouvaient croire en lui par la raison qu'Isaïe leur avait dit : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez pas; vous aurez les choses sous les yeux, et vous ne verrez pas. Or il a tenu ce langage lorsqu'il vit la gloire du Fils unique et qu'il lui rendit témoignage. » Isa. vi, 9, 10; Joan. xii, 40, 41. Isaïe atteste donc dans ce même volume qu'il a reçu de celui qui est assis sur le trône l'ordre de parler ainsi : « Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez pas. » Celui qui donne cet ordre étant le Christ, comme l'entend l'Évangéliste, il résulte évidemment de là

(1) De ce nombre était Origène, comme l'auteur le dira dans sa lettre à Pammachian et Océane.

et pro nostra salute sæpe descendere dicunt ad terras, video humiliter et proximum terre thronum ejus. 4. Sequitur : « Vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum; et pleni erant domus majestate ejus, et Seraphim stabant in circuitu ejus. » Quidam ante me tam Græci quam Latini hunc locum exponentes, Dominum super thronum sedentem, Deum Patrem; et duo Seraphim, que ex utraque parte stantia prædicantur, Dominum nostrum Jesum Christum et Spiritum Sanctum interpretati sunt. Quorum ego auctoritati, quævis sint eruditissimi, non assentior. Multo voracius melius est vera rustice, quam falsa diserte proferre, maxime cum Joannes Evangelista in hac eadem Visione, non Deum Patrem, sed Christum scribit esse conceptum. Nam cum de incredulitate diceret Judæorum, statim causas incredulitatis exposuit, dicens : « Et ideo non poterant credere in eum, qui dixit Isaïas : Aure audietis, et non intelligetis; et cernentes aspicietis, et non videbitis. Hæc autem dixit, quando vidit gloriam Unigeni-

que le Christ ne saurait être un de ces Séraphins, puisqu'il est lui-même assis sur le trône. Il est vrai que, dans les Actes des Apôtres, Paul dit aux Juifs divisés entre eux : « C'est avec justice que l'Esprit saint parlant à vos pères par le prophète Isaïe, disait : Va trouver ce peuple, et tiens lui ce langage : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez pas; vous verrez de vos yeux et vous ne percevrez pas. Le cœur de ce peuple s'est appesanti; ils ont enduré leurs oreilles et fermé leurs yeux; de telle sorte qu'ils ne voient plus de leurs yeux, n'entendent plus de leurs oreilles, ne comprennent plus avec leur cœur, et qu'ils sont désormais incapables de se convertir, de faire que je les guérisse. » Act. xxviii, 26, 27. Pour moi néanmoins la diversité des personnes ne fait pas question, et je sais bien que le Christ et l'Esprit saint sont de la même substance, que les paroles de l'un sont celles de l'autre, que le Fils n'ordonne pas autre chose que l'Esprit.

5. Voyons la suite : « Et la maison était pleine de sa majesté. » Sans doute la maison de Dieu qui est là-haut nous apparaît pleine de sa gloire; mais je ne sais si nous pouvons dire la même chose de celle d'ici-bas, à moins que ce ne soit dans le sens du psalmiste, quand il dit : « Au Seigneur appartient la terre avec toute son étendue. » Psalm. xxiii, 1. Ce que nous pouvons dire encore, c'est que ceux-là sont pleins de

niti, et testificatus est de eo. » Isa. vi, 3, 40; Joan. xi, 40, 41. In præsentî ergo volumine Isaïæ ab eo qui sedet in throno jubetur, ut dicat : « Aure audietis, et non intelligetis. » Qui autem hæc jubet, ut Evangelista intelligit, Christus est; unde nunc colligitur, non posse Seraphim Christum intelligi, cum Christus sit ipse qui sedet. Et licet in Actis Apostolorum adversus Judæos inter se dissidentes, Paulus dicat : « Bene Spiritus Sanctus locutus est per Isaïam Prophetam ad patres nostros, dicens : Vade ad populum istum, et dic : Aure audietis, et non intelligetis; et videntes videbitis, et non perspicietis. Incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus suis graviter audierunt, et oculos suos claverunt; ne quando viderent oculis, et auribus audierint, et corde intelligant, et convertantur ad me, et sanentur illos. » Act. xxviii, 25, et seqq. Mihi tamen personarum diversitas non facit questionem, cum sciam et Christum et Spiritum Sanctum unius esse substantiæ; nec alia Spiritus verba esse, quam Filii, nec aliud Filium justissime, quam Spiritum.

cette gloire sur la terre déjà, qui sont en droit de se rendre ce témoignage : « Nous avons tous reçu de sa plénitude. » Joan. i, 16. Cette maison, les femmes sages l'édifient, les insensées la démolissent. *Prov. xiv.* Voici comment en parle Isaïe : « Et dans les derniers jours surgira la montagne prédestinée de la maison du Seigneur au sommet des montagnes, elle s'élèvera par-dessus les collines. » Isa. ii, 2. C'est toujours la maison dont le même Paul atteste ailleurs avec toute l'autorité de sa parole : « Moïse à la vérité se montrait fidèle dans toute la maison de Dieu, mais comme un ministre, et pour accréditer ce qui devait être dit dans la suite; quant au Christ, c'est comme Fils qu'il est établi sur cette maison, maison que nous formons nous-mêmes, si toutefois nous gardons intact jusqu'à la fin le principe de sa substance. » *Hebr. ii, 5, 6.* Voici de plus comment il en parle à Timothée : « Je vous écris ces choses pour que vous sachiez de quelle façon vous devez vous conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise. » *I Tim. iii, 14, 15.*

6. « Et les Séraphins, continue le prophète, se tenaient autour de lui, ayant chacun six ailes; avec deux ils voilaient la face, ils cachaient les pieds avec deux, ils volaient avec les deux

autres; ils se renvoyaient ce même cri : Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu Sabaoth, toute la terre est pleine de sa gloire. » Nous désirons savoir ce que sont les Séraphins qui se tiennent autour de Dieu, ce que sont les six ailes de chacun, et les douze rôtines ensemble; comment ils voilent la face avec deux, avec deux cachent les pieds, et volent avec les deux autres, quand on vient de dire qu'ils se tiennent autour de Dieu; comment encore ils se tiennent autour, alors qu'ils ne sont que deux, et que de plus ils volent; quel est ce cri qu'ils se renvoient l'un à l'autre, ce nom de Saint trois fois répété; d'où vient que la maison d'abord, et maintenant la terre entière est remplie de la divine gloire.

Comme ces questions soulèvent une épaisse poussière, et nous offrent au premier coup d'œil de graves difficultés d'interprétation, unissons nos prières pour demander au Seigneur qu'un charbon me vienne aussi de l'autel et que me purifie de toute souillure, afin qu'il me soit donné de contempler les mystères de Dieu, et puis de retracer ce divin spectacle. Séraphin est un mot hébreu dont nous trouvons la signification; il veut dire ardeur, ou bien incendie, ou bien encore principe de leur bouche. Demandons-

5. Sequitur : « Et plena erat domus majestate ejus. » Domus Dei que sursum est, gloria plena conspicitur; hæc vero que deorsum est nescio an plena sit gloria nisi forte secundum sensum Psalmiste dicentis : « Domini est terra, et plenitudo ejus. » *Ps. xxiii, 1.* Nos quoque dicamus eos esse in terra plenos gloria, quæ possint dicere : « Nos omnes ex plenitudine ejus accipimus. » *Joan. i, 16.* Istam domum sapienties mulieres ædificant, et insipientes dissipant manibus. *Prov. xxiv.* De ista et Isaïas loquitur : « Et erit in novissimis diebus preparatus mons domus Domini in summis montibus, et elevabitur super colles. » *Isa. ii, 2.* Hæc est domus de qua et alibi supra dictus Paulus sacra voce testatur : « Et Moyses quidem fidelis in tota domo certis erat. Christus autem ut Filius super domum ejus, ejus domus sumus nos; si tamen principium substantiæ ejus usque ad finem firmum tenemus. » *Hebr. ii, 5, 6.* De hæc et ad Timotheum loquitur : « Hæc autem scribo, ut scias quemadmodum oportet te conversari in domo Dei, que est Ecclesia. » *I Tim. iii, 14, 15.*

6. Sequitur : « Et Seraphim stabant in circuitu ejus; sex alæ uni, et sex alæ alteri; et duabus quidem velabant faciem, et duabus velabant pedes, et duabus vol-

bant, et clamabant alter ad alterum, et dicebant : Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth, plena est universa terra gloria ejus. » Volumus scire que sint Seraphim stantia in circuitu Dei, que sex alæ unius, et simul juncta duodecim; quomodo duabus velent faciem, et duabus pedes, et duabus volent, cum superius in circuitu Dei stare dicantur; aut quomodo stent in circuitu, cum duo sint, et alibi volent; quid sit illud quod alter ad alterum clamant, et ter Sancti nomen ingeminant; quomodo superius domus plena gloria, et nunc terra esse dicatur.

« Orandum in interpretatione Scripturarum. » — Quo cum non minimum pulverem movent, et prima statim fronte difficultatem interpretationis objiciant, in commune Dominum deprecemur, ut mihi quoque de altari carbo mittatur, ut omni peccatorum sorde detera, primum possem Dei sacramenta conspiceré, dehinc enarrare que video. « Seraphim » sicut in interpretatione Nominum Hebræorum invenimus, « ardor, » aut « incendium, » aut « principium oris eorum, » interpretatur. Querimus quid sit hoc incendium? Salvator ait : « Ignem veni mittere in terram, et quem (al. quem) volo ut ardeat. » *Luc. xii, 49.* Duo discipuli, quibus in itinere Dominus Scripturas aperuerat, a Moysè et omnibus Prophetis incipientes, post-

nous ce qu'est cet incendie? écoutons le Sauveur : « Je suis venu porter un feu sur la terre, et que désiré-je, si ce n'est de le voir allumé. » *Luc. xii, 49.* Les deux disciples à qui le Seigneur avait en chemin expliqué les Ecritures, commençant par Moïse et tous les prophètes, quand leurs yeux furent dessillés, quand ils l'eurent reconnu, se disaient l'un à l'autre : « Est-ce que notre cœur ne brûlait pas en nous pendant qu'il parlait dans le chemin et qu'il nous développait les Ecritures? » *Luc. xxiv, 32.* Il est écrit dans le Deutéronome, IV, que Dieu lui-même est un feu dévorant; et dans Ezéchiel, viii, il nous est représenté comme étant de feu de la ceinture aux pieds. Il est dit encore : « Les paroles du Seigneur sont des paroles chastes, un argent passé par le feu, éprouvé sur la terre, sept fois épuré. » *Psal. xi, 7.* Et que d'autres passages dans l'Ecriture; ce serait trop de vouloir tous les rappeler. Désirons-nous donc savoir où se trouve cet incendie qui sauve? Nul doute qu'il ne soit dans les saints Livres, dont la lecture suffit pour purifier la vie tout entière des hommes. Quant à la troisième signification, *principe de leur bouche*, si nous entreprenons de la justifier par les Ecritures, je crains bien que nous ne paraissions moins interpréter que forcer le texte sacré.

Le principe de la bouche, le commencement du langage, tout ce qui nous sert à rendre notre pensée, l'antiquité s'accorde à nous le montrer

quam reserati sunt oculi eorum, cognoscentes eum, dixerunt ad alterum : « Nonne oer nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas? » *Luc. xii, 32.* Et in Deuteronomio cap. iv. Deus ipse ignis scribitur esse consumens; et in Ezéchiel cap. viii quoque, a renibus usque ad pedes videtur esse igneus; et : « Eloquia Domini eloquia casta, argentum igne examinatum, probatum terre, purgatum septuplum » *Psal. xi, 27.* Et multa alia, que si de omnibus Scripturis voluero replicare, perlongum est. Ergo querimus ubi sit hoc incendium salutare? Nulli dubium quia in sacris voluminibus, ex quorum lectione universa hominum vicia purgantur. De eo vero quod sequitur, « principium oris eorum », quomodo possit ad Scripturas referri, venio ne si dicere coperi unus, non tam interpretari quam vim Scripturis inferre videamur.

« Lingua Hebræa prima et communis, Victorinus Latinus Ancior. » — Initium oris et communis eloqui et hoc omne (al. omne verbum) quod loquimur, Hebræam linguam, qua vetus Testamentum scriptum est,

dans la langue hébraïque, dans laquelle est écrit l'Ancien Testament. Mais, après que la diversité des langues eut arrêté la construction de la tour et puni l'offense de Dieu, toutes les nations se mirent à parler des langues différentes. Ainsi donc ce principe de la bouche comme cet incendie se fait remarquer dans les deux Testaments; et nous ne devons pas nous étonner en les ramenant à Dieu, que l'un et l'autre subsistent, puisque c'est là que nous apprenons à connaître Dieu lui-même. « Six ailes à l'un, et six ailes à l'autre. » Notre Victorinus voit là les douze apôtres. Nous pouvons y voir aussi les douze pierres de l'autel que le fer n'avait point touchées, et les douze perles dont était formé l'ornement distinctif du grand prêtre. Il en est question dans Ezéchiel, xxviii, ainsi que dans l'Apocalypse, xxi. Ce qu'il y a là de vrai, Dieu seul pourrait le dire, ce qu'il y a de vraisemblable, nous l'exposerons en avançant.

7. Reprenons : « Avec deux ils voilaient la face, avec deux ils cachaient les pieds, ils voilaient avec les deux autres. » Ils voilaient, non leur propre face, mais celle de Dieu. Qui peut, en effet, connaître son principe, ce qu'il a été dans l'éternité, avant qu'il ait créé ce monde; quand est-ce qu'il a donné l'existence aux Trônes, aux Dominations, aux Puissances, aux dieux? « De deux, continue le prophète, ils ca-

universa antiquitas tradidit. Postquam vero in fabricatione turris per offensam Dei linguarum diversitas attributa est, tunc sermonis varietas in omnes dispersa est nationes. Igitur et incendium et initium oris, in duobus animadvertitur Testamentis : que circa Deum stare, non mirum est, cum per ea Dominus ipse disacer. « Sex alie uni, et sex alteri, » Victorinus noster duo decim Apostolos interpretatus est. Nos possumus et duo decim lapides altaris, quos ferrum non tetigit, et duo decim gemmas, ex quibus sacerdotis insignie constructum est, *Exod. xxviii, accipere*; quos et Ezéchiel cap. xxviii memorat, et Apocalypsis cap. xxi non tacet, quorum quid verum sit, Deus viderit; quid verisimile, in sequentibus exponemus.

7. Sequitur : « Et duabus quidem velabant faciem, et duabus velabant pedes, et duabus volabant. » Velabant faciem non suam, sed Dei. Quis enim ejus scire potest principium, quid antequam istum conderet mundum, in rerum fuerit eternitate; quando Thronos, Dominations, Potestates, Angelos, totamque ministerium celeste condiderit? Sequitur : « Et duabus

chaient les pieds, » non les leurs encore, mais ceux de Dieu. Qui peut également savoir l'autre extrémité de son être; ce qui doit arriver après la consommation des siècles, après le jugement prononcé sur le genre humain; ce que sera la vie future; s'il doit exister une autre terre et d'autres éléments, après que tout aura passé; si Dieu créera un autre monde, un autre soleil? « Dites-moi ce qui fut au commencement et ce qui doit être à la fin, et je dirai que vous êtes des dieux. » *Isa. xli, 23.* Ainsi parle Isaïe, nous faisant bien entendre que nul ne saurait exposer ce qui fut avant la création du monde, ce qui sera quand le monde aura cessé d'exister. « Ils voilaient avec les deux autres. » Nous ne connaissons que les choses intermédiaires, ce qui nous est manifesté par la lecture des Livres saints : l'époque de la création du monde et de l'homme, celle du déluge, celle encore où la loi fut donnée; comment d'un seul homme est venue la population qui couvre l'univers entier; comment dans les derniers temps le Fils de Dieu s'est revêtu de la chair humaine pour notre salut. Quant aux autres points signalés, les deux Séraphins nous en ont dérobé la vue, en voilant la face et les pieds. « Ils criaient l'un à l'autre. » Remarque la beauté de cette dernière expression, l'un à l'autre.

Tout ce que nous lisons dans l'Ancien Testament, nous le retrouvons dans l'Evangile; et

velabant pedes, » non suos, sed Dei. Extrema quippe ejus scire quis potest? quid post consummationem sæculi sit futurum, quid postquam genus hominum fuerit judicatum, que sequatur vita? an rursus alia sit futura terra, et post transitionem, alia rursus elementa, vel alius mundus solique condendus sit? « Priora annuntiate mihi, et novissima que futura sunt, et dicam quia dei estis, » ait Isaïas, *xli, 23,* significans neminem posse, quid ante mundum fuerit, et quid post mundum futurum sit, enarrare. « Et duabus volabant. » Media tantum cognoscimus, que ex Scripturarum nobis lectione panduntur, quando mundus factus sit, quando plasmatus homo, quando diluvium, quando lex data sit; ut ex uno homine universa terrarum spatia completa sint; et in extremo tempore Dei Filius pro nostra salute dumperit carnem. Cætera vero que diximus, ista duo Seraphim, in facie pedibusque texerant. « Et clamabant alter ad alterum. » Pulchre positum est, et aliam ad alterum. »

« Nulli dissonum in veteri et novo Testamento. — Quidquid enim in veteri legitur Testamento, hoc

tout ce que l'Evangile offre à nos regards se déduit de l'Ancien Testament : aucune dissonance, aucune diversité. « Ils disaient : Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu Sabaoth. » La Trinité nous est enseignée dans l'un et l'autre Testament. Que notre Sauveur soit aussi appelé Sabaoth, voyez-en la preuve dans le vingt-troisième psaume. Les Vertus qui servaient le Seigneur criaient aux autres célestes Puissances d'ouvrir la porte quand le Seigneur revenait : « Elevez vos portes principales, » ou bien, comme traduit Aquilas, « portes, elevez votre couronnement, et le Roi de gloire entrera. » *Psal. xxiii, 7.* En le voyant revêtu de la chair humaine, stupéfaites de ce mystère nouveau, les Puissances demandent par deux fois : « Quel est ce Roi de gloire? » *Ibid. 7, 10.* Il leur est répondu : « Le Seigneur des vertus est lui-même le Roi de gloire. » L'Hebreu porte : Le Seigneur Sabaoth. « Une chose à noter, partout où les Septante disent : « Le Seigneur des vertus, le Seigneur tout-puissant, » on lit dans le texte hébraïque : « Le Seigneur Sabaoth; » expression ainsi traduite par Aquilas : « Le Seigneur des armées. » Quatre lettres suffisent ici pour former le nom du Seigneur, nom qui s'applique à Dieu d'une manière exclusive : *Job Ilc, Job He;* ce qui revient à deux fois *Ja,* répétition qui constitue le nom ineffable et glorieux de Dieu. « La terre entière est pleine de sa gloire. » Encore une pa-

idem in Evangelio reperimus; et quod in Evangelio fuerit lecitatum, hoc ex veteri Testamenti auctoritate deducitur; nihil in eis dissonum, nihil diversum est. « Et dicebant, Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth. » In ambobus Testamentis Trinitas predicatur. Quod autem sabaoth et Salvator noster esse dicatur, accipe exemplum in vicinissimo tertio Psalmo. Virtutes que Domino ministrabant, ad celestes alias Fortitudines proclamabant ut pandant januam Domino revertenti : « Tollite portas principes vestras, » sive ut Aquila interpretatur, « attollite portæ capita vestra, et introibit rex gloriæ. » Rursus ille quem indatum carne conspiciunt, novo mysterio stupéfacte interrogant : « Quis est iste rex gloriæ? » *Ps. xxiii, 7;* accipiuntque responsum : « Dominus virtutum ipse est rex gloriæ; » quod in Hebræo scribitur, « Dominus sabaoth. » Sciendumque qui ubicumque Septuaginta Interpretes Dominum virtutum, et Dominum Omnipotentem expresserint, in Hebræo sit positum, « Dominus sabaoth, » quod interpretatur Aquila, « Dominus militiarum. » Dominus quoque ipse hic quattuor

role par laquelle les Séraphins annoncent la venue de notre divin Sauveur, la diffusion de son Evangile dans toutes les contrées de l'univers, la voix des apôtres pénétrant jusqu'aux derniers confins du monde.

8. « Et l'imposte fut soulevée par ce cri qu'ils faisaient entendre. » Nous lisons dans l'Ancien Testament que le Seigneur parla toujours à Moïse et à Aaron près de la porte du Tabernacle, comme pour signifier qu'avant l'Evangile il ne les a pas introduits dans le Saint des Saints. C'est plus tard que l'Eglise de Dieu fut introduite et put dire : « Le Roi m'a fait entrer dans la chambre nuptiale. » *Cant.* I, 3. Quand donc notre Seigneur descendit sur la terre, cette imposte, comme qui dirait cet obstacle que rencontraient ceux qui désiraient entrer, fut enlevée; et la fumée, image de la gloire divine, se répandit dans le monde entier. Soulevée, dit la traduction latine; enlevée, porte expressément la version grecque. Le mot néanmoins est assez ambigu pour prêter à ces deux interprétations; la seconde a prévalu parmi nous. « Et la fumée remplit la maison. » Dieu, disions-nous plus haut, est un feu; quand il descendit vers Moïse sur la montagne de Sinai, son approche fut signalée par des lumières qui sillonnaient les airs, et la fumée couvrit toute la montagne. De là ce qui est dit dans un psaume : « Il touche les

montagnes, et soudain elles fument. » *Psal.* ciii, 32. Comme nous ne pouvons pas saisir toute la substance du feu, comme la partie la plus légère, la fumée, s'évapore et se répand dans le monde entier, hormons-nous à saisir celle-là, et disons : « Notre science est partielle, partielle est notre prophétie; » *I Corinth.* xiii, 9; et puis : « Maintenant nous voyons en énigme et comme par un miroir. » *Ibid.* 12.

9. « Les Séraphins se tenaient autour de lui; chacun d'eux avait six ailes. » L'un des Grecs admirablement versé dans les Ecritures dit que les Séraphins sont des vertus célestes qui, se tenant devant le tribunal de Dieu, célèbrent ses louanges, et qui de plus sont envoyés pour remplir divers ministères, principalement envers ceux dont la vie demande une purification et dont les péchés antérieurs doivent être expiés par certains supplices. D'après lui, l'imposte enlevée et la fumée remplissant la maison sont une figure annonçant que le temple des Juifs devait être détruit et la ville entière de Jérusalem brûlée; dans le fait, nous la voyons maintenant en ruines. Plusieurs, d'accord avec lui sur le commencement de son interprétation, n'en adoptent pas la fin. L'imposte fut enlevée, dans leur opinion, alors que le voile du temple fut déchiré et que toute la maison d'Israël resta plongée dans le nuage de l'erreur, au moment où les prêtres,

litterarum est, quod proprie in Deo ponitur *Jon* III, *Jon* III, id est duobus *ja*, quae duplicata ineffabile illud et gloriosum Dei nomen efficiunt. « Plena est universa terra gloria ejus. » Hoc adhuc (al. *autem*) Seraphim dicitur de adventu Domini Salvatoris, quomodo in omnem terram praedicatio illius porrigitur, et Apostolorum sonus mundi limites penetrat.

8. Sequitur : « Et elevatum est superliminare a voce quae clamabant. » Legimus in veteri Testamento, quod semper locutus Moysi et Aaron ad ostium Tabernaculi sit Dominus, *Levit.* I, et IV, *Num.* X, quasi ante Evangelium necdum eos in sancta sanctorum introduxerit; sicut Dei Ecclesia postea introducta est dicens : « Introduce me rex in cubiculum suum. » *Cant.* I, 3. Quando ergo Dominus noster descendit ad terram, superliminare illud, id est, quasi quoddam obstaculum intrare cupientibus sublatum est, et universus hic mundus fumo impletus est, id est, gloria Dei. Ubi autem in Latino *elevatum* legitur in Graeco *ἐπιθήρη, sublatum*, ponitur. Sed quia verbi ambiguitas utroque modo interpretari potest, nostri elevatum interpretati sunt pro ablato. « Et domus impleta est fumo. » Deus,

ut supra diximus, ignis est : hic cum in Sina monte descendisset ad Moysen, ad adventum ejus videbantur lampades discurrentes, et plenus omnis mons fumo. Unde in Psalmis dicitur : « Qui tangit montes, et fumigant. » *Ps.* ciii, 32. Ex igne ergo, quoniam totam substantiam capere non possumus, levior quaedam in universum mundum, et (ut ita dicam) rarior fumi natura dispergitur, quam nos capientes, dicamus : « Ex parte cognoscimus, et ex parte propheta-mus; » *I Cor.* xii, 9; et : « Nunc videmus per speculum in aenigmate, » *Ibid.* 12.

9. Et, « Seraphim stabant in circuitu ejus; sex aie uni, et sex aie alteri. » Quidam Graecorum in Scripturis apprime eruditis, Seraphim virtutes quaedam in caelis esse exposuit, quae ante tribunal Dei assistentes laudent eum, et in diversa ministeria mittantur, maximeque ad eos qui purgatione indigent, et ob pristina peccata, aliqua ex parte supplicii purgari merentur. Quod autem sublatum est, inquit, superliminare, et domus impleta est fumo, signum est Templi Judaici destruenti, et incendendae universae Jerusalem, quam videmus nunc destructam. Nonnulli vero in superioribus

selon le récit de Josèphe, entendirent sortir des profondeurs du temple la voix des célestes vertus, qui disaient : « Abandonnons ces demeures (1). »

10. Il est un homme de qui j'ai beaucoup appris, je le déclare avec bonheur, et qui s'est rendu tellement habile dans la langue des Hébreux qu'on le prendrait pour l'un de leurs scribes, bien qu'il soit Chaldéen. Il s'est ouvert une route toute différente : il déclare qu'il n'est pas de prophète, Isaïe excepté, qui ait vu les Séraphins se tenant autour de Dieu, et que le nom même de Séraphin ne se lit nulle part ailleurs. Il voit là le signe de la ruine et de la captivité de Jérusalem arrivées sous Nabuchodonosor. A partir d'Ozias, sous lequel Isaïe commença à prophétiser, jusqu'à Sédécias, le dernier qui occupa le trône, et qui fut conduit à Babylone après avoir eu les yeux crevés, on compte onze rois; le douzième fut Godolias, que le roi de Babylone avait lui-même établi dans la Judée, et que tua dans un festin Ismaël fils de Nathania, parricide des restes de sa patrie. *IV Reg.* xxv; *II Paral.* xxxv; *Jerem.* xli. Voilà les ailes, d'après Aquilas, qui doivent servir, quatre à voiler la face, comme portent plusieurs exemplaires, quatre à voler, quatre à cacher les pieds. De ces douze derniers rois, en effet, quatre seulement furent

(1) Ce prodige est rapporté par l'historien Josèphe, vi, V. Saint Jérôme y revient en plusieurs endroits de ses ouvrages; mais il le précède mieux dans son commentaire du prophète Isaïe, xxvi.

consentientes, in extrema parte dissentiunt. Nam superliminare sublatum illo tempore praedicant, quando velum templi scissum est, et universa domus Israel erroris nube confusa. *Matth.* xvii; *Marc.* xv; *Luc.* xxiii; quando Josephus refert sacerdotes ex adytis templi, virtutum caelestium audisse vocem : « Traheamus ex his sedibus. »

10. Est vir (Mss. vero) quidam a quo ego plura didicisse me gaudeo, et qui Hebraeorum sermonem ita elimarit ut inter Scribas eorum Chaldaeos existimetur. Is longe alia via ingressus est; ait enim nullum Prophetarum extra Isaiam vidisse Seraphim circa Deum stantia, et ne ipse quidem Seraphim alibi lectitari. Dehinc conammatonis et captivitatis Jerusalem, quae sub Nabuchodonosoro facta est, signum esse praenisiim. Ab Ozia quippe, sub quo orasus est propheta, usque ad Seduciam, qui extremus regnavit, et qui cecus in Babylonem ductus est, fuisse reges undecim, et duodecim Godoliam, quem constituerat rex Babylonis super terram, quem interfecit Ismael filius Nathaniae inter medios epulas, reliquiarum patriae paricida; *IV Reg.* xxv; *II Paral.* ult.; *Jer.* xli; et

justes, Ozias, Joathan, Ezéchias et Josias; ceux-là se dégagent de toutes les servitudes et ne craignent pas de rendre gloire à Dieu : « Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu Sabaoth. » Les autres, à cause de leurs iniquités, voilent la face; ceux enfin qui furent entraînés en captivité cachent la trace des pieds. L'imposte enlevée et la fumée remplissant la maison, comme nous l'avons déjà dit, représentent, dans la pensée du même savant, le renversement de Jérusalem et l'incendie du temple.

11. Et puisque je viens d'exposer une partie de son interprétation, abordons ce que je n'ai pas encore touché. Les pinces avec lesquelles le charbon est pris sur l'autel et les livres purifiés symbolisent, d'après lui, les souffrances d'Isaïe lui-même, la mort qu'il subit sous le roi Manassés; c'est alors que ses lèvres furent réellement purifiées et qu'il put dire au Seigneur : « Me voici, envoyez-moi; et je me suis écrit : Malheureux que je suis, j'ai été transpercé ! » — Tant qu'Ozias a vécu, vous ne vous êtes pas senti malheureux, ô Isaïe, ni transpercé, ni même ébranlé; c'est après sa mort que cela vous frappe, vous comprenez alors que vos lèvres ne sont pas pures, alors vous vous reconnaissez indigne de la vision de Dieu. Puis-je-je moi-même être transpercé, et par cette transposition

has esse duodecim alas, e quibus quatuor faciem suam velent, sicut in nonnullis exemplaribus invenitur, quatuor volent, quatuor pedes contegant. Ex his quippe duodecim regibus tantum quatuor justos fuisse, Oziam, Joatham, Ezechiam, et Josiam, qui sublimis per singulas captivitates audeant glorificare Deum, a Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth. « Reliquos vero propter peccata sua velare faciem, et alios qui in captivitatem ducti sunt, pedum velare vestigia. Superliminare vero sublatum, et domum impletam fumo, sicut supra diximus, eversionem Jerusalem et incendium templi exposuit.

11. Et quia semel ejus capri referre sententiam, etiam ea quae necdum a me sunt tacta contingamus. Forcipem de qua altaris carbis comprehensus est, et labia purgata, propriam Isaiæ asseruit passionem, quae sub Manasse Interfectus est regis, et tunc vere purgatis labiis dixit ad Dominum : « Ecce ego, misere me, et dixi : O miser ego, quoniam compunctus sum ! » *Isaia* LXX. Donec Ozias viris non intelligit, o Isaïe, esse esse miserum, non compungitur, non movetur; sed, quando ille mortuus est, tunc animadvertis non munda

mériter de voir Dieu, moi qui suis homme, qui n'ai pas non plus les lèvres pures, et qui vis au milieu d'un peuple dont les lèvres aussi sont impures. Isaïe était un juste et n'avait péché que dans le discours : il n'avait d'impur que les lèvres, sa conscience ne l'était pas. Pour moi, mes yeux me sont une occasion de concupiscence, je trouve un sujet de scandale dans mes mains et mes pieds, chaque membre provoque une chute : aussi tout est impur en moi. Après avoir été baptisé dans l'Esprit, j'ai de nouveau souillé ma tunique : il me faut donc un second baptême, je dois être purifié par le feu. *Math.* III, 11.

12. Il n'est pas dans l'Écriture, au sentiment de plusieurs, de paroles n'ayant qu'une simple signification; la majeure partie du sens est cachée. La lettre énonce une chose, le discours mystique en exprime une autre. Nous voyons dans l'Évangile le Seigneur se ceindre d'un linge, préparer un vase pour laver les pieds de ses disciples, s'acquiescer des fonctions de serviteur; *Joan.* xii; soit, il nous enseigne par là l'humilité, il nous apprend à nous servir les uns les autres; je ne le nie pas, je ne repousse pas la leçon. Que dit-il cependant à Pierre qui ne veut pas : « Si je ne te lave les pieds, tu n'auras pas de part avec moi. » Et l'Apôtre lui répond : « Seigneur, non-seulement les pieds, mais encore les mains et la tête. » *Ibid.* 8, 9.

habere te labia, tunc indignum cognoscis te esse visionem Dei. Utinam autem et ego compungar, et post compunctionem, Dei visionem dignus efficiar, cum sim homo, et non munda labia habeam, et in medio quoque populi immunda labia habentis habitem. Isaias ut iustus tantum in sermone peccaverat: ideo sola labia habebat immunda, non conscientiam. Ego vero, quia et oculis video ad concupiscendum, et manu scandalizor et pede, et omnium membrorum parte delinquo, habeo omnia immunda; et, quia semel spiritu baptizatus, rursum immunda polli, secundi baptismatis purgatione, id est, ignis indigeo. *Math.* III, 11.

12. « In Scripturis non sunt simplicia verba. » — Non sunt, ut quidam putant, in Scripturis verba simplicia; plurimum in his absconditum est. Aliud littera, aliud mysticus sermo significat. Ecce Dominus in Evangelio cingitur linteo, pelvim ad lavandos discipulorum pedes preparat, servi fungitur ministerio, *Joan.* xii; esto, ut doceat humilitatem, ut nobis in vicem ministremus: non abnuo, non recuso. Quid est quod Petro recusanti dicit: « Nisi laveris pedes tuos, non

Devant bientôt remonter au ciel, et voyant ses apôtres fouler encore la terre, comme des hommes qu'ils étaient, les pieds encore souillés de la boue du péché, le Seigneur veut les purifier entièrement de ces souillures, afin que la parole prophétique leur puisse être appliquée : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui vont annonçant la paix! » *Isa.* III, 7; afin qu'ils soient en état de tenir ce langage de l'Église : « J'ai lavé mes pieds; comment irai-je les souiller de nouveau? » *Cant.* v, 3. Si quelque poussière venait à tomber sur eux, même après la résurrection, ils pourraient mieux de la sorte la secouer sur une ville impie, en témoignage de leurs fatigues et des luttes qu'ils auraient soutenues pour le salut de tous, s'étant faits Juifs en faveur des Juifs, Gentils en faveur des Gentils, au point de souiller en partie leurs propres pieds. Pour revenir maintenant à notre objet, de même que les apôtres avaient besoin de ce lavement des pieds, de même Isaïe, qui n'avait péché qu'en parole, avait besoin que ses lèvres fussent purifiées; et c'est, dans ma pensée du moins, pour n'avoir pas réprimandé Ozias envahissant le temple, pour n'avoir pas stigmatisé cette impiété, à l'exemple d'Élie le prophète, qu'il avait les lèvres impures. « Je suis forcé d'habiter au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures. » Isaïe se repent, se proclame un misérable, et par là même devient digne d'être puri-

habitis partem meam. » Et ille respondit: « Dominus, non solum pedes, sed manus et caput. » *Ibid.* 8, 9. Ascensus ergo Dominus ad caelum (quia Apostoli ut homines terrae insistentes, adhuc habebant peccatorum sordibus pedes pollutos) vult eos a delictis penitus liberare, ut eis possit prophetias sermo congruere: « Quam speciosi pedes evangelizantium pacem! » *Isai.* III, 7; et imitari valeant Ecclesiae verba, dicens: « Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos? » *Cant.* v, 3; ut etiam si quis post resurrectionem postea his adhaerit pulvis, in impiam cum exultant civitatem, in testimonium laboris: quod eo usque pro omnium salute contenderint, facti Judaeis ut Judaei, gentibus ut gentiles; ut etiam propria vestigia aliqua ex parte polluerent. Igitur, ut ad propositum revertamur, sicut Apostoli purgatione indigebant pedum; sic Isaias, qui tantum in sermone peccaverat, labia habebat immunda, et, quantum ego arbitror, quia Oziam in Templo irruentem, non corripuerat, nec juxta Elie exemplum libera voce impium designarat, labia habebat immunda. « In medio quoque populi immunda la-

fié : le peuple, au contraire, n'éprouvant aucun repentir, ignorant même l'impureté de ses lèvres, ne mérite pas d'obtenir ce remède de la purification. Cela nous apprend à nous prémunir, non-seulement pour être justes nous-mêmes, mais encore pour ne pas habiter avec les pécheurs, puisque ceci, dans le sentiment du prophète, n'est exempt ni de péché ni de misère.

13. — Comment on voit Dieu. — Voici la suite : « Et j'ai vu le Seigneur, roi, le Très-Haut. » Les Juifs disent qu'Isaïe fut mis à mort par leurs ancêtres pour avoir écrit qu'il a vu le Seigneur, le Très-Haut, des yeux mêmes de son corps, alors que Moïse n'avait vu Dieu que par derrière, alors surtout que Dieu lui-même a dit : « Nul ne verra ma face sans mourir. » *Exod.* xxxiii, 20. Si nous leur demandons comment Dieu dans la loi déclare s'être montré au reste des prophètes par des visions et dans le sommeil, tandis qu'il affirme s'être entretenu face à face avec Moïse; et comment, en présence de cette dernière affirmation, peut subsister cette sentence : « Nul ne verra Dieu face à face sans mourir, » ils répondront sans doute que Dieu n'a été vu que d'une manière possible à l'homme, non tel qu'il est, mais tel qu'il a voulu se laisser voir. Nous leur dirons qu'il a été vu de la même manière par Isaïe; ce qui laisse entière la question de savoir, si Moïse a vu Dieu ou ne l'a pas vu. S'il l'a vu, Isaïe l'a vu de même; vous avez donc

commis un crime en le mettant à mort parce qu'il s'est rendu ce témoignage, Dieu pouvant être vu. Si ce témoignage n'est pas véridique, il fallait immoler Moïse comme Isaïe, puisqu'il était coupable du même mensonge, prétendant avoir vu celui qui ne saurait l'être. Quelle que soit l'interprétation qu'ils nous donneront au sujet de Moïse, nous l'appliquerons à la vision d'Isaïe.

14. « Et l'un des Séraphins fut envoyé vers moi; il tenait à la main un charbon qu'il avait retiré de l'autel avec des pincettes; il en toucha ma bouche, et dit: Voilà que ce charbon a touché tes lèvres, et il enlèvera tes iniquités, il purifiera tes péchés. » Selon toutes les éditions que nous avons exposées plus haut, vous pouvez entendre par ce Séraphin, ou bien les deux Testaments, ou bien l'apparition de certaines Vertus célestes, ou bien encore une ombre figurative précédant la vérité, présageant la captivité future. Pour nous, qui nous en tenons au premier sens, c'est le Testament évangélique dont le prophète reçut alors le message : armé des anciens et des nouveaux préceptes, il saisit avec ce double instrument la brûlante parole de Dieu, et, la faisant passer sur les lèvres, il dissipe au contact de la vérité toute trace d'ignorance, ce qui réellement est à nos yeux l'impureté des lèvres. Ces pincettes rappellent l'échelle de Jacob, le glaive à double tranchant, les deux oboles que la pauvre veuve

bia habentis habitem. » Isaias qui compunctus est, et se miserum constatur, purgatione dignus efficitur. Populus vero non solum non agens poenitentiam, sed ne sciens quidem quia labia habebat munda, purgationem remedium non meretur. Providendum igitur sub hoc exemplo, non solum ut ipsi simus iusti, sed ne cum peccatoribus moremur; quia et hoc in peccati ac miseris parte dicit Propheta.

13. « Quomodo Deus videtur. » — Sequitur: « Et regem Dominum sabaoth ego vidi. » Ajunt Judei Isaiam a majoribus non sicut irretemptum, quia cum Moyses posteriora Dei viderit, hic Dominum sabaoth oculis carnalibus vidisse se scribat, super hoc Deo dicente: « Nemo faciem meam videbit, et vivet. » *Exod.* xxxiii, 20. Quos si interrogemus quomodo se Deus in Lege aliis Prophetis in visione et somno dicit ostendi, Moysi vero facie ad faciem colloqui; et quomodo stetit illa sententia: « Nemo faciem meam videbit, et vivet, » cum facie ad faciem se ad Moysen locutura esse fateatur, respondebit nos, quia primam sententiam sequimur, Evangelicum Testamentum missum asserimus; ad Prophetam; quod habens in se utraque mandata, id est, et sua et veteris

dicimus eodem modo ab Isaias esse visum, restatque summa ut Moyses Deum aut viderit, aut non viderit. Si vidit, vidit ergo et Isaias; qui vidisse se dicens, impie est interfectus a vobis; quia Deus videri potest. Si non vidit, interfecit et Moysen cum Isaias, quia ejusdem mendacii reus est, dicens se vidisse eum qui videri non potest. Quaecumque (al. quodcumque) in expositione ejus loci super Moysen habuerit intellectum, etiam nos ad Isaiam temperabimus visionem.

14. Sequitur: « Et missum est ad me unum de Séraphim, et in manu sua habebat carbonem, quem forpice sumperat de altari, et tetigit os meum, et dixit: Ecce tetigit hoc labia tua, et auferet iniquitates tuas, et peccata tua purgabit. » Secundum omnes Editiones, quas supra exposuimus, sive duo Testamentum intelligere volueris, sive aliquas apparatus in coelestibus virtutes, sive in signum captivitatis futurae umbraem quamdam veritatis futurae praesignatam, nunc accipe Séraphim. Nos, qui primam sententiam sequimur, Evangelicum Testamentum missum asserimus; ad Prophetam; quod habens in se utraque mandata, id est, et sua et veteris

jette dans le trésor de Dieu, la pièce valant deux deniers, qui fut trouvée dans la bouche du poisson et qui servit pour le Seigneur et pour Pierre. Les deux branches de cette pince, par la force même qui les unit, ont saisi le charbon pour l'appliquer aux lèvres du prophète; et nous entendons celui-ci s'écrier dans le cent dix-neuvième psaume, en adressant sa prière à Dieu: « Seigneur, délivrez mon âme des lèvres de l'iniquité, de la langue trompeuse; » puis, à cette question de l'Esprit saint: « Que te sera-t-il donné, quelle protection contre la langue mensongère? » il est répondu: « Les flèches aiguës du puissant avec les charbons qui ravagent. » *Psalm. cix, 2-4.* Il ravage en réalité le charbon qui détruit le péché et rend la langue pure; c'est la divine parole, dont il est dit dans Isaïe: « Vous avez les charbons ardents; ils vous serviront de base, ils seront votre secours. » *Isa. XLVII, 143, selon les Septante.*

15. « Et j'entendis la voix du Seigneur disant: Qui enverrai-je, qui se rendra auprès de ce peuple? Et j'ai dit: Me voici, envoyez-moi. Et le Seigneur a dit: Va, tu diras à ce peuple: Vous entendez, et vous ne comprenez pas. » Dieu pose une question, et ne donne pas un ordre; il demande qui il doit envoyer, qui se rendra auprès de ce peuple; et spontanément le prophète

répond: « Me voici, envoyez-moi. » L'ordre vient après cette avance. « Va, tu diras à ce peuple: Vous entendez, et vous ne comprenez pas; vous regarderez avec attention, et vous ne verrez pas; » et la suite du texte prophétique. J'ai recueilli sur ce point une assez importante dissertation de mon Hébreu; j'en citerai quelque chose, afin que vous connaissiez l'opinion de l'homme. Il se posait cette question: Qui, de Moïse ou d'Isaïe, a le mieux agi? Est-ce Moïse, lui qui disait, quand Dieu l'envoyait vers le peuple: « Je vous en conjure, Seigneur, je ne suis pas digne; » et de plus: « Cherchez un autre homme que vous puissiez envoyer? » *Exod. iv, 13.* Est-ce Isaïe, qui s'offrait de lui-même avant d'être élu, et tenait ce langage: « Me voici, envoyez-moi? » Je n'ignore pas, ajoutait cet homme, qu'il est dangereux de discuter les mérites des saints; qu'on peut dépasser la limite ou rester en deçà, lorsqu'on parle de celui que le Seigneur a couronné. Cependant, comme il a dit lui-même: « Cherchez, et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira, » nous devons bien nous aussi, non pour amoindrir un mérite, mais pour obéir à cette injonction, en nous appuyant sur la science des Ecritures, chercher les éléments de la question posée. Celui qui se fait l'apologiste de Moïse, continue-t-il, fait ressortir son humi-

Testamenti, ignitum sermonem Dei, duplici præceptorum acie comprehendit; et tactis labiis, quidquid fuerat ignorantia, hoc siquidem nos labia interpretamur immunda, purgationis suæ pepellit veritate. Hanc forcipem Jacob in scala conspiciit; *Genes. xxviii*; hic est gladius bis acutus; hæc duo minuta, quæ mulier vidua mittit in dona Dei; *Marc. xii*; hic stater duos denarios habens, qui in ore piscis repertus, pro Domino et Petro reddidit; *Math. xvii*; hæc duplici forcipe quæ unio nis retinetur virtute, carbo comprehensus mittitur ad Prophetam, quem in centesimo decimo nono Psalmo, cum Propheta Deum rogaret dicens: « Domine, libera animam meam a labiis iniquis, et a lingua dolosa, » et post interrogationem Spiritus Sancti: « Quid datur tibi, aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam? » dictum est: « Sagitta potentis acutæ cum carbonibus desolatoris, » *Ps. cix, 2, et seqq.*, scimus Prophetam esse concessum. Vere quippe desolatoris carbo qui linguam puram facit a peccato, sermo divinus est, de quo et in Isaia dicitur: « Habes carbonem ignis, sedebis super eos, hi erunt tibi in adiutorium. » *Isai. xlviii, 143, sec. LXV.*

15. Sequitur: « Et audivi vocem Domini dicentis:

Quem mittam, et quis ibit ad populum istum? Et dixi: Ecce ego, mitte me. Et ait: Vade et dic populo huic: Aure audietis, et non intelligetis. » Interrogantis sunt verba Domini, non jubentis, quem debet mittere, et quis iturus sit ad populum, cui facilis Propheta responderet: « Ecce ego, mitte me, » et post sollicitationem jubetur: « Vade, et dic populo huic: Aure audietis, et non intelligetis; et cernentes aspicietis, et non videbitis; » et cætera quæ ipsius prophetiæ sermo continet. Audivi ego in hoc loco non parvam Hebraei mei disputationem, cuius paucæ ponam, ut sensum hominis advertas. Aiebat, de Moïse et Isaia, qui melius fecerit, requiramus. Utrumque Moyses, qui cum a Deo mitteretur ad populum, ait: « Precor, Domine, non sum dignus; » et rursum, « provide alium quem mittas, » *Exod. iv, 13*; an Isaïas, qui cum non fuisset electus, ultro se obtulit, dicens: « Ecce ego, mitte me. » Nec ignoro, dicebat, periculosum esse de Sanctorum meritis disputare; et aliquid vel minus vel plus disserere velle de eo quem Dominus coronavit; sed quia ipse dixit: « Quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis, » *Math. vii; Luc. xi*, etiam nos, non ut de aliquo detrahamus, sed ut Scripturæ sensum scientes, ad ejus nos dirigamus

lité et sa mansuétude, le montre devenu plus grand par là même qu'il se jugeait indigne du divin ministère. Isaïe, qui s'est offert de lui-même, commence sa prophétie par des malédictions: « Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprenez pas; vous regarderez avec une vive attention, et vous ne verrez pas. » De là les nombreuses tribulations qu'il a souffertes, et tout le peuple le tient pour un insensé; aussi, lorsque la voix divine lui eut dit de nouveau: « Crie, » se souvenant de ce qu'il avait souffert pour s'être présenté lui-même avec tant de facilité, il ne répond plus: « Me voici, envoyez-moi; » il demande ce qu'il doit crier, il dit: « Que crierai-je? » A cela ressemble ce que nous lisons dans Jérémie: « Prends de ma main une coupe de ce vin pur, et tu le verseras à toutes les nations auprès desquelles je l'enverrai; elles en boiront jusqu'au vomissement, elles seront frappées de démence, elles tomberont à la face du glaive que j'enverrai au milieu d'elles. » *Jerem. xxv, 13, 16.* Ce qu'ayant entendu, le prophète ne repousse pas cette charge; il ne dit pas à l'exemple de Moïse: « Je vous en conjure, Seigneur, je ne suis pas digne, chargez quelqu'un que vous puissiez envoyer. » Plein d'amour pour son peuple, persuadé que les nations ennemies seront frappées de mort et tomberont en buvant de cette coupe, l'accepte volontiers; et dans toutes les nations il suppose que Jérusalem est aussi

comprise. Or voici ce qu'il ajoute après cela: « Et je reçus la coupe de la main du Seigneur, et je fis boire toutes les nations auxquelles le Seigneur m'envoyait, et Jérusalem, et les villes de Juda, en même temps que ses rois et ses princes, afin de les jeter dans la désolation, la solitude et le mépris. » *Jerem. xxxv, 17, 18.* A cause de cette prophétie, bien que l'ordre en soit bouleversé dans un grand nombre d'exemplaires, écoutez ce qu'il dit ailleurs: « Vous m'avez séduit, Seigneur, et me voilà séduit; vous m'avez saisi, et vous en aviez la puissance; je suis devenu un objet de dérision, j'ai passé tout le jour dans les sarcasmes. » *Jerem. xx, 7.* De son côté, celui qui défend la cause d'Isaïe dira: Le prophète avait mis sa confiance, non dans sa propre vertu, mais dans la divine miséricorde; et, lorsqu'il eut entendu de la bouche du Séraphin: « Voilà que ce charbon a touché tes lèvres, et il fera disparaître tes iniquités, il effacera tes péchés, » il ne voulut pas languir dans l'inaction, il se porta de lui-même au service de Dieu, comme étant affranchi de ses péchés, enflammé du zèle de la foi. Quant à Moïse, comme il avait reçu les leçons de la sagesse humaine, et qu'en immolant l'Égyptien il avait en quelque sorte souillé sa conscience, la voix sortit du buisson et lui dit: « N'approche pas d'ici, ôte la chaussure de tes pieds; car le lieu que tu foules est une terre sanctifiée. » Sachant en outre qu'il aurait

mus exempla, debemus inquirere quod potest facere questionem. Qui Moysi, inquit, assertor est, humilitatem ejus prædicat ac mansuetudinem, quod se indignum judicans ministeria Dei, major effectus sit: Isaïas vero, qui ultro se obtulit, incipiens prophelare, a maledictis cepit: « Aure audietis, et non intelligetis; et cernentes aspicietis, et non videbitis. » Ob quod inde multa mala perperans, et ab omni populo pro insano habitus, cum iterum et vox divina disisset, « clama, » sciens quid superiori facilitate seipsum offerens pertulisset, non ait: « Ecce ego, mitte me; » sed interrogavit quid illud esset quod clamare deberet, et dixit: « Quid clamabo? » Cui simile est illud in Jeremia: « Accipe calicem vini meri hujus de manu mea, et potabis omnes gentes, ad quas ego te mittam, et bibent, et voment, et insanient, et cadent a facie Jaddi, quem mittam in medio eorum. » *Jerem. xlv, 15, 16.* Quod cum audisset Propheta, non renuit; non secundum exemplum Moysi dixit: « Precor, Domine, non sum dignus, provide alium quem mittas; » *Exod. iv, 13*; sed sanctorum populi sui, et putans quia ex potu calicis inimice gen-

TOM. I.

tes interficerentur et ruerent, calicem meri libenter accepit, intelligens in omnibus gentibus etiam Jerusalem comprehendit. Denique inter cæteras nationes: « Et accipe, ait, calicem de manu Domini, et potabis omnes gentes, ad quas misit me Dominus, et Jerusalem, et civitates Juda, et reges ejus, et principes ejus, ad ponendas eas in desolationem, et in livium, et sibilationem. » *Jerem. xxxv, 17, 18.* Pro qua prophetia, licet in plerisque codicibus ordo sit perversus, quid in alio loco dicitur assulta: « Seduxisti me, Domine, et seductus sum; tenuisti me, et potastis meum. » *Jer. xx, 7.* Et contrarium qui assertor est Isaïæ (dicitur) illa profert: Prophetam, non iam sui merito, quam misericordia Dei confisum, postquam a Seraphim audierat: « Ecce tetigit hoc labia tua, et auferet iniquitates tuas, et peccata tua purgabit, » otio noluisse torpere, sed utro in ministerium Dei, quasi a peccatis liberum, zelo se obtulisse fidei. Moysen vero quia secularibus eruditus fuerat disciplinis, et interfecto Ægyptio, conscientia ejus aliqua ex parte sorduerat, *Exod. iii*; unde et

à lutter contre les magiciens et contre Pharaon lui-même, ce roi si pervers, il s'excusait en disant : « Je vous en conjure, Seigneur, je ne suis pas digne. » Nous lisons dans le texte hébreu : « Je n'ai pas les lèvres circoncises; » ce dont les Septante ont rendu le sens, plutôt que de le traduire au pied de la lettre. C'est donc à bon droit, comme on peut aisément le comprendre, qu'Isaïe, ses lèvres étant circoncises, se porta au service de Dieu, et que Moïse, n'ayant pas encore reçu la même faveur, déclinait ce grand ministère.

16. « Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez pas; vous regarderez avec une vive attention, et vous ne verrez pas. » Tout ce passage, comme le Sauveur le déclare dans l'Evangile, se rapporte à ce temps où lui-même a daigné descendre sur la terre, venant opérer des prodiges que les Juifs ne comprenaient pas. — Vient ensuite une explication multiple et variée de ce chapitre jusqu'à la fin; comme nous avons pleinement revu le travail du copiste, nous n'irons pas plus loin. Le discours qu'on ne polit pas de sa propre main, inculc déjà par lui-même devient beaucoup plus fatigant, si la prolixité s'ajoute à cette première cause d'ennui; il arrive alors que les yeux souffrent, et que nous étudions seu-

(1) Il est aisé de voir dans ce passage une sorte de conclusion. Elle est encore plus formelle dans la plupart des anciens manuscrits, qui commencent un paragraphe suivant une seconde lettre. Mais l'éditeur Bénédictin, le savant Martineau, sur la foi d'un autre exemplaire, n'a pas admis cette division. Il semble avoir pour lui saint Jérôme lui-même, qui ne parle réellement que d'un seul opuscula.

vox ad eum de rivo facta sit, dicens : « Ne accesseris huc; solve calcementa de pedibus tuis, locus enim in quo stas, terra sancta est; » et scribit sibi adversus magos et adversus Pharaonem pessimum regem futurum esse certamen, se excusasse dicentem : « Precor, Domine, non sum dignus; » pro quo in Hebræo legitur, « non habeo labia circumcisa, » Septuaginta Interpretibus sensum potius ex sensu quam verbum de verbo experimentibus. Ex quo manifeste possit intelligi, Isaiam recte post circumcisa labia, in Dei se obtulisse ministerium, et Moysen adhuc incircumcisus labiis tam grande ministerium recusasse.

16. « Aure audietis, et non intelligetis; et cernentes aspicietis, et non videbitis. » Totus hic locus, sicut Salvator dicit in Evangelio, ad id pertinet tempus quo ipse est dignatus descendere ad terras, et signa Judæis non intelligentibus perpetravit. Et quoniam usque ad finem Capitali explanatio multiplex sequitur, et excipientis jam explicanda (Mss. *implevimus*) oras, hucusque dictasse sufficiat; quia et oratio que non propriam manus stilo expolitur, cum per se inculca est, tum multo molestior fit; si lædium sui prolixitate congem-

lément avec le secours des oreilles et de la langue (1).

17. Les Septante portent : « Et l'un des séraphins fut envoyé vers moi; » Aquila et Théodotion : « Et l'un des séraphins vola vers moi; » Symmaque dit la même chose en changeant uniquement le genre du nom séraphin. Chaque jour le séraphin nous est envoyé, chaque jour sont purifiées les lèvres de ceux qui gémissent et qui s'écrient : « O que je suis misérable, quelle n'est pas ma douleur! » et ceux-là, dès qu'ils sont délivrés de leurs péchés, se préparent au service de Dieu. Les interprètes qui font voler le séraphin, au lieu de l'envoyer simplement, nous donnent à comprendre combien est rapide la divine parole en tombant sur ceux qui sont dignes de la recevoir. Remarquons aussi la diversité des genres : les Septante, Aquila et Théodotion mettent séraphin au genre neutre, et Symmaque au masculin. Il ne faudrait pas cependant croire que les divines Vertus diffèrent par le sexe, l'Esprit saint lui-même est du genre féminin dans la langue hébraïque, *ruha*; du neutre dans le grec, *ὁ πνεῦμα*; du masculin dans le latin, *spiritus*. Nous voyons par là que, lorsqu'il s'agit des puissances supérieures, si les genres sont différents, cela n'indique pas une

net; ut oculorum dolore cruciati, auribus tantum studeamus et lingua.

17. Septuaginta : « Et missum est ad me unum de Seraphim; » Aquila et Theodotion, « Et volavit ad me unum de Seraphim; » Symmachus, « Et volavit ad me unus de Seraphim. » Quotidie ad nos mittitur Seraphim, quotidie ingemiscitium atque dicentium : « O miser ego, quoniam compunctus sum, » ora purgantur, et cum a peccatis fuerint liberati, preparant se ministerio Dei. Quod autem ceteri Interpretes, pro « missum esse, volasse » dixerint, intellige velocem divini ministerii adventum super eos qui digni societate illius judicantur. In genere quoque diversitas est. Septuaginta, Aquila, et Theodotion Seraphim neutro genere transulerunt; Symmachus masculino. Nec putandum sexum esse in Virtutibus Dei, cum etiam ipse Spiritus Sanctus, secundum proprietates linguæ Hebrææ, feminino genere profertur, *ruha*; Græcæ neutro, *ὁ πνεῦμα*; Latine masculino, *Spiritus*. Ex quo intelligendum est, quando de superioribus disputatur, et masculinum aliqd, seu femininum ponitur, non tam sexum significari quam idioma sonare linguæ. Siquidem ipse Deus invisibilis

différence de sexe, mais bien dénote le génie d'une langue. Dieu, l'être invisible et incorruptible par essence, est représenté par un nom masculin dans presque toutes les langues, quoique rien ne soit plus éloigné de toute idée de sexe. Il faut même repousser l'erreur, toute pieuse qu'elle est, de ceux qui dans leurs discours ou leurs prières, osent s'exprimer ainsi : Il est assis sur les chérubins et les séraphins. L'Écriture porte seulement que Dieu est assis sur les chérubins, comme dans ce passage : « Vous qui êtes assis sur les chérubins, montrez-vous. » *Psalm.* LXXIX, 2. Nulle part dans l'Écriture Dieu ne nous est représenté comme étant assis sur les séraphins; et les séraphins eux-mêmes, debout autour de Dieu, ne sont nulle part mentionnés, si ce n'est dans le passage qui nous occupe.

18. Les Septante : « Il tenait à la main un charbon, qu'il avait retiré de l'autel avec des pinces, et il en toucha ma bouche; » Aquila et Théodotion : « Et dans sa main un charbon qu'il tenait avec des pinces et qu'il avait retiré de l'autel, il en toucha ma bouche. » Symmaque emploie la même tournure, avec cette seule différence que le charbon est simplement approché de la bouche. Pour ce qui regarde le fait, Dieu nous est montré assis dans le temple de Jérusalem, et de l'autel dressé devant lui, un charbon est porté vers le prophète, suivant la narration des Septante. Cet autel est celui de Jeneens ou

des holocaustes. Quant au sens mystique, le feu dont il est question ne diffère pas de celui que Jérémie ne pouvait supporter, et qui, dès qu'il a pénétré dans l'intime de notre âme, dissout tellement en nous le vieil homme et fait surgir l'homme nouveau, que nous pouvons laisser éclater cette parole : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est la grâce de Dieu qui vit en moi. » *Galat.* II, 20. Les pinces, comme le disent les autres interprètes, rentraient dans l'ensemble des instruments du sacerdoce. Nous devons y voir la figure des grâces diverses dont Dieu se servait jadis pour parler à nos pères, sous tant de formes variées, par la bouche des prophètes. Le mot charbon est exprimé dans l'hébreu par celui de petite pierre, et d'autres circonstances concourent à me persuader que la parole divine est désignée par cette appellation. Comme la petite pierre ainsi nommée est ronde, très-dure et parfaitement polie, on a bien pu désigner de ce nom la divine parole, que ne broient jamais ni les erreurs des hérétiques, ni les attaques de tous ses ennemis. C'est avec une telle pierre que Séphora circoncit son fils, que Jésus purifie le peuple; et dans l'Apocalypse le Seigneur promet aux victorieux de leur transmettre cette pierre, qui doit porter écrit un nom nouveau. Les Septante eux-mêmes me paraissent dans leur traduction avoir été du même sentiment que les autres. Le mot grec qu'ils emploient, *σφραῖς*, que

et incorruptibilis omnibus pene linguis profertur genere masculino, cum in eum non cadat sexus. Ilorum quoque, plus licet, atamen coarguendus error, qui in orationibus et oblationibus suis audent dicere : Qui sedet super Cherubim et Seraphim. Nam et super Cherubim sedere Deum, scriptum est; ut ibi : « Qui sedes super Cherubim, ostendere. » *Ps.* LXXIX, 2. Super Seraphim vero sedere Deum, nulla Scriptura commemorat, et ne ipsa quidem Scriptura, circa Deum stantia, excepto presentium loco, Scripturam sanctis omnibus invenimus.

18. Septuaginta : « Et in manu habebat carbonem, quem forcipe acceperat de altari, et tetigit os meum. » Aquila et Theodotion : « Et in manu ejus calculus in forcipe, quem acceperat de altari, et tetigit os meum. » Symmachus : « Et in manu ejus calculus in forcipibus, quem sumperat de altari, et detulit ad os meum. » Quantum ad historiam pertinet, videtur Deus sedere in Templo Jerusalem, et ante eum de altari, secundum Septuaginta, ad Isaiam carbonem deferri, de altari vero incensi sive holocaustorum. Quantum autem ad

mysticos intellectus, ille si ignis mittitur quem Jeremias ferre non poterat; qui, quam animæ nostre arcana penetravit, ita nos dissolvit, ita a veteri homine in novum excoquit, ut in illam vocem possimus erumpere : « Vivo autem jam non ego, sed gratia Dei que in me est. » *Galat.* II, 20. Forcipes quoque, secundum interpretes cæteros, licet in sacerdotali semper suppellectile fuerint, diversas gratias debemus accipere, quibus multifarie et multis modis olim Deus patribus nostris locutus est in Propheta; quia in Hebræo pro *carbōne*, *calculus* legitur, cæteris quoque super hoc consonantibus, videtur mihi sermo divinus calculi appellatione signari. Sicut enim calculus genus est lapidis durissimi et rotundi, et omni puritate levissimi, ita sermo Dei, qui neque hereticorum, neque omnium adversariorum potest contradictionibus cedere, calculus dicitur. De hoc calculo Séphora filium circumcidiit; et Jesus populum purgavit a vitio; et in Apocalypsi Dominus pollicetur vincibus, ut accipiant calculum et scribatur super eum nomen novum. Videtur autem mihi et Septuaginta in eo quod *σφραῖς* transulerunt, idem sensisse quod

nous rendons en latin par *carbunculus*, désigne une pierre brillante et polie, qui se retrouve un nombre des douze. Soit donc que nous prenions *calculus* ou *carbunculus*, nous pouvons toujours entendre la parole divine, considérée d'abord dans sa solidité, puis dans son éclat et sa transparence. « Les discours du Seigneur sont des discours incorruptibles, un argent éprouvé par le feu, sept fois purifié. » *Psalm.* xi, 7. Il est dit encore : « Le précepte du Seigneur est lumineux, il dissipe nos ténèbres. » *Psalm.* xviii, 49. Dans cette expression : « Il tenait à la main un charbon, » il faut voir l'opération des mains, comme dans ce texte : « Dans la main de la langue, la mort et la vie; » *Proc.* xviii, 21; et dans cet autre : « Ils tomberont sous la main du glaive. » *Psalm.* lxxii, 41. On peut croire aussi sans difficulté qu'une main se montra, afin que cette ressemblance avec la forme humaine, cette main qu'on voit s'avancer, ôât toute crainte au prophète. C'est ainsi que nous voyons Dieu lui-même et les anges se revêtir d'une forme humaine, dans leurs apparitions, pour ne point effrayer ceux auxquels ils se manifestaient.

19. Version des Septante : « Il dit : Voilà que ce charbon a touché tes lèvres, et fera disparaître tes iniquités, purifiera tes péchés. » Variante d'Aquila : « Voilà que ce charbon touchera tes lèvres et ton iniquité s'éloignera, ton péché sera

pardonné. » Les autres interprètes s'accordent avec l'expression d'Aquila. Il est d'abord nécessaire que nos lèvres soient touchées; ensuite, que l'iniquité disparaisse, chassée par ce contact; enfin, que le Seigneur nous devienne propre, aussitôt que l'iniquité a disparu; car en lui est la propitiation, et l'Apôtre dit : « Lui-même est propitiation pour nos péchés. » Les péchés étant effacés, nous entendons la voix du Seigneur nous dire : « Qui enverrai-je? » et nous répondons : « Me voici, envoyez-moi. »

20. Les Septante : « Et j'entendis la voix du Seigneur disant : Qui enverrai-je, et qui se rendra auprès de ce peuple? » Aquila, Théodotion et Symmaque : « Et j'ai entendu la voix du Seigneur disant : Qui enverrai-je, et qui ira pour nous? » Quant au parallèle entre Isaié et Moïse, à la manière dont celui-ci repoussa le ministère, et dont celui-là s'y porta volontiers, s'exposant aux plus durs traitements, nous avons discuté ce sujet dans un autre passage. Mais, pour ne rien omettre de ces répétitions ou redoublements usités chez les Juifs et qui pour eux constituent toute la science, disons brièvement pourquoi l'Hebreu porte cette seconde question : « Et qui ira pour nous? » Cette répétition s'explique, à mon avis, comme celle que nous lisons dans la Genèse : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » *Genes.* i, 26. Quelles

caeteri. Ἀνθράξ quippe, quem nos *carbunculum* inter, prelamur, genus est lapidibus fulgidis atque nitentibus quem etiam in duodecim lapidibus invenimus. Sive igitur *calculus*, sive *carbunculum* lapidem accipimus, in calculo divini sermonis veritas et rigor; in carbunculo lucens doctrina et manifesta monstratur. « Eloquia enim Domini, eloquia casta, argentum igne probatum terrens, purgatum septuplum; » *Ps.* xi, 7; et alibi: « Mandatum Domini lucidum, illuminans oculos. » *Ps.* xviii, 49. Quod autem ait: « In manu habebat carbonem, » manum intelligimus operationem, ut ibi: « In manu linguæ mors et vita; » *Proc.* xviii, 21; et in *Psalmo*: « Calent in manu gladii, » *Ps.* lxxii, 41. Aut certe vere manus apparuit, ut per similitudinem humane forme, dum manus erant porrigentis, Propheta non timeat; juxta quod et ipsum Deum, et Angelos in humanis vultibus se mutasse formas, ut metus videntibus demeretur.

19. Septuaginta : « Et dixit, ecce tetigit hoc labia tua, et auferet iniquitates tuas, et peccata tua purgabit. » Aquila : « Ecce tetigit hic labia tua, et recedet iniquitas tua, et peccatum tuum propitiabitur. » Ceteri

interpretes in Aquila verba consensunt. Primum necesse est ut labia nostra tangantur; deinde, qua lacta fuerint, fugatur iniquitas; et, cum iniquitas fuerit effugata, propitiatur Dominus, qui apud ipsum est propitiatio; et secundum Apostolum : « Ipse est propitiatio pro peccatis nostris. » Purgatis autem peccatis nostris, audiemus vocem Domini dicentis : « Quem mittam? » Et respondendum : « Ecce ego, mitte me. »

20. Septuaginta : « Et audivi vocem Domini dicentis : Quem mittam, et quis ibit ad populum istum? » Aquila, Theodotion et Symmachus : « Et audivi vocem Domini dicentis : Quem mittam? et quis ibit nobis? » De comparatione Isaiæ et Moysi, quomodo alios ministerium recusavit, alios ultro se offerens dura pensavit, in alio loco disputavimus. Sed, ne videatur aliquid præteritis eorum quem Judæi vocant *ἑρμῆς*, et in quibus universam scientiam ponunt, nunc breviter illud attingimus (al. *ἀλλήγομεν*), quare in Hebræo sit positum, « et quis ibit nobis? » Sicut enim in Genesi dicitur : « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram; » *Genes.* i, 26; ita et

autres personnes ce « nous » pourrait-il désigner, si ce n'est le Père, le Fils et le Saint-Esprit? n'est-ce pas pour eux que marche quiconque obéit à leur volonté? Et cependant, comme on ne voit là qu'une personne qui parle, c'est une manifestation de l'unité divine; et puis vient dans le mot expliqué la diversité des personnes. Nous lisons dans les Cantiques des Cantiques ce langage de l'époux à l'épouse : « Lève-toi, viens, ma bien-aimée, ma toute belle, ma colombe; car l'hiver a disparu, la pluie est passée pour elle. » *Cant.* v, 2. Lorsqu'une âme repose dans la tranquillité de sa pensée, qu'elle est établie sur la solidité de la pierre, que sa foi a poussé de profondes racines, tous les flots des tentations passent pour eux; tandis qu'ils ne passent pas pour celle qui est tentée. Observons qu'à cette double question du Seigneur : « Qui enverrai-je, et qui ira pour nous? » le prophète ne répond qu'en partie : « Me voici, envoyez-moi, » gardant le silence sur le reste. Il nous fait comprendre ainsi que nul homme n'est digne de marcher pour Dieu, et qu'il rapportait tout son futur voyage à celui qui l'envoyait. Tenant compte de cette humilité qui s'efface devant un tel honneur, le Seigneur lui impose cette seconde mission par ce simple mot : « Va. »

21. Les Septante : « Et il dit : Voici, c'est moi.

hic puto dictum, « et quis ibit nobis? » Nobis autem quibus aliis estimandum est, nisi Patri et Filio et Spiritu Sancto, quibus vadit quicumque eorum obsequitur voluntati? Et in eo quidem quod unus loquens persona proponitur, divinitatis est unitas. In eo vero quod dicitur, *nobis*, personarum diversitas indicatur. Legimus in Cantibus Cantiorum vocem sponsi dicentis ad sponsam : « Surge, veni, proxima mea, speciosa mea (al. *sponsa*), columba mea, quia ecce hiems transit, pluvia abiit sibi. » *Cant.* v, 2. Quando enim anima in cogitatione tranquillitatem sentit, quando supra petram fundata est, et fides ejus alta radice fixa est, universi tentationum fluctus sibi pertranseunt; et ei non pertranseunt, qui tentatur. Notandum autem quomodo ad id quod Dominus dixerat : « quem mittam, et quis ibit nobis? » Propheta ex parte responderit : « Ecce ego, mitte me, » et de sequenti tacerit, intelligens nullum hominem dignum esse qui Deo pergeret, et omne iter suum ejus faceret esse qui mitteret. Quam humilitatem Dominus advertens quod se secundis putaret indignum, imperavit sequentia, dicens : *Vade.*

21. Septuaginta : « Et dixit : Ecce ego sum, mitte

envoyez-moi; » Aquila et Theodotion : « Me voici présent, envoyez-moi; » Symmaque : « Voici, envoyez-moi. » Dieu, qui appelle les choses qui ne sont pas encore, comme celles qui sont, qui de plus a dit de lui-même : « Celui qui est moi qui suis, » et dont il a été dit : « Celui qui est m'a envoyé. » *Exod.* iii, 14. faut aussitôt se dresser devant lui tous ceux qu'il appelle. Nous en avons des exemples frappants : parmi les vivants, dans Matthieu l'évangéliste; puis, dans Lazare, mort depuis quatre jours. Des qu'ils sont appelés par le Seigneur, celui-là sort du tombeau de l'avarice, et celui-ci, du tombeau matériel. En dehors de Dieu, tout ce qui paraît être n'est réellement pas. C'est après avoir été purifié de ses vices, que le prophète ose s'écrier : « Voilà que je suis. » L'observation subsiste, quoique dans les exemplaires latins ne se trouve pas le mot « je suis, » à cause de la diversité des interprétations. Quelques-uns pensent devoir remarquer que la mission est ici donnée à des prophètes, tandis que le titre d'envoyé se traduit en grec par apôtre. Ils établissent après cela cette différence : tous ceux qui sont envoyés ont le caractère d'apôtre en même temps que de prophète; ceux-là sont prophètes seulement à qui mission n'est pas donnée. Je regarde cette distinction comme chose inutile. Puisque nous en sommes venus à dis-

me. » Aquila et Theodotion : « Ecce adsum, mitte me. » Symmachus : « Ecce, mitte me. » Deus qui vocat ea que non sunt, quasi sint, et qui dixit : « Ego sum qui sum; » et alibi : « Qui est, misit me, » *Exod.* iii, 14, quocumque vocaverit, statim facit subsistere : quod satis claret exemplis in vivente Mattheo Evangelista, et in Lazaro quadriduo jam mortuo; qui statim ut sunt vocati a Domino, et ille sepulcrum avaritie reliquit, et iste sue mortis. *Marc.* ii, *Luc.* v, *Joan.* xi. QUONIAM OMNIA que abique eo sunt, non sunt. Unde Propheta purgatus a vitis ausus est dicere : « Ecce ego sum; » sicut in Latinis codicibus, propter interpretum varietatem, sum non sit appositum. Quidam observandum putant, ad quos Propheta mittentis, aut missi sermo dicitur, quod est *Græce Apostolus*. Et hanc esse differentiam volunt, ut quicumque mittantur, et Propheta sint pariter et Apostoli : ad quos vero mittentis sermo non ponitur, tantum Prophetae sint : quod ego superfluum puto. Et quia semel ad tractatum istius vocabuli venimus, sciendum Silam collegam Pauli lingua Hebræa *Apostolus* dicit, qui cum eo nonnulla Epitolas scribit. Et vitiose *Silvanus* legitur pro *Sila*, quem Silvanum in Apostolorum Actis non legamus.

cuter la signification de ce mot, observons que Silas, le compagnon de Paul, porte dans l'hébreu le nom d'apôtre; il a pris part à quelques-uns de ses lettres. Ajoutons qu'on a tort de substi-

tuer le nom de Silvain à celui de Silas; le premier ne se rencontre nulle part dans les Actes des Apôtres.

DEUXIÈME CLASSE.

LETTRÉS ÉCRITES A ROME, DANS L'ESPACE D'ENVIRON TROIS ANS, DEPUIS LA FIN DE 382
JUSQU'APRÈS LA MOITIÉ DE 385.

LETTRÉ XIX.

DU PAPE DAMASE A JÉROME.

Il lui demande de lui expliquer d'une manière claire et précise ce que signifie chez les Hébreux le mot OSANNA.

A son très-cher fils Jérôme, Damase évêque, salut dans le Seigneur.

Comme je lisais les commentaires écrits pour l'interprétation des Évangiles par nos auteurs grecs et latins, je veux dire par des écrivains orthodoxes, et notamment ce qu'on a dit en dernier lieu sur ces mots : « *Osanna* au fils de David, » *Math.* XXI, 9, j'ai vu qu'il y avait là des choses, non-seulement diverses, mais encore opposées. Il appartient à votre charité de faire disparaître, avec cette pénétration et cette fermeté qui sont le caractère de votre esprit, les vaines opinions, les ambi-

guités accumulés sur ce texte, et de nous écrire d'une manière nette ce qu'en pensent le Hébreu. Notre sollicitude vous devra pour ce service, comme pour tant d'autres, un témoignage de reconnaissance dans le Christ Jésus.

LETTRÉ XX.

RÉPONSE DE JÉROME A DAMASE.

Ce que signifie le mot OSANNA d'après l'origine hébraïque; pourquoi ce mot hébreu est resté dans toutes les langues tel qu'il est dans la langue primitive (1).

1. Les interprétations diverses. — Beaucoup ont donné cours à leur imagination là-dessus; et dans ce nombre notre Hilaire s'exprime ainsi dans ses Commentaires sur saint Matthieu, XXI, 3 : « *Osanna*, dans la langue hébraïque, signifie rédemption de la maison de David. » D'abord, rédemption se dit en hébreu *Phéduth*; ensuite,

(1) On va lire une dissertation bien sèche et bien aride, mais qui n'est dénuée ni d'utilité ni d'intérêt. Elle a sa place dans la correspondance de saint Jérôme, quoiqu'elle parût devoir plutôt figurer dans ses commentaires.

SECUNDA CLASSIS.

COMPLECTENS EPISTOLAS QUAS HIERONYMUS PER FERME TRIENNIUM ROMÆ SCRIPSIT, AD EXECUTE ANNO CHRISTI 382 AD ULTRA MEDIUM 385.

EPISTOLA XIX.

DAMASI PAPÆ AD HIERONYMUM.

Quid apud Hebræos sonet OSANNA perspicue sibi explicari rogat.

Dilectiss. filio HIERONYMO DAMASTI Episcopus in Domino salutem.

« Commentaria cum legerem Græco Latinoque sermone in Evangeliorum interpretatione nostris, id est, orthodoxis viris olim ac nuper scripta de eo quod legitur, « *Osanna* filio David; » *Math.* XXI, 9; non solum diversa, sed etiam contraria sibi se proferunt.

Dilectionis tuæ est, ut ardentis illo strenuitatis ingenio, absceis opinionibus, ambiguitatibusque suppositis, quid se habeat apud Hebræos, vivo sensu scribas; ut et de hoc, sicut et de multis, tibi cura in Christo Jesu gratias referam. »

EPISTOLA XX.

SEU RESCRIPTUM HIERONYMI AD DAMASUM.

Quid vox OSANNA significet juxta hebræicam fontem, et cur hebræum hoc verbum, ita ut est apud Hebræos, relictum apud omnes sit linguas, docet.

1. « Variorum interpretationes. » — Multi super hoc sermone diversa fluxerunt, a quibus noster Hilaire in Commentariis Matthæi, c. XXI, n. 3, ita posuit : *Osanna* Hebræico sermone significatur, *redemptio domus David*. Primum *redemptio* linguæ Hebrææ *PHEDUTH* interpretatur, deinde *domus* *DAVID* vero in hoc loco non esse nomen insertum,

maison se dit *Beth*. Quant au nom de David, il est manifeste pour tous qu'il ne paraît pas là. D'autres ont pensé qu'*Osanna* voulait dire gloire. Or, gloire se dit *Chabod*. D'autres encore, grâce, bien que grâce se dise *Thoda* ou *Anna*.

2. Il faut recourir à la source hébraïque. — Reste donc que, laissant de côté les dérivations imaginaires, nous remontions à la source même où les évangélistes ont puisé. De même que nous ne trouvons pas dans les exemplaires grecs ou latins ce texte : « Pour l'accomplissement de ce qui a été dit par les prophètes : Il sera nommé Nazaréen; » *Math.* II, 23; ni celui-ci : « J'ai appelé mon fils de l'Égypte; » *Ibid.* 15; de même devons-nous ici demander aux Hébreux la véritable raison pour laquelle le peuple et principalement la multitude des enfants fit retentir cette parole avec un si merveilleux accord, au témoignage de Matthieu : « Les foules qui précédaient et qui suivaient, s'écriaient ensemble : *Osanna* au fils de David, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, *Osanna* dans les hauteurs célestes. » *Math.* XXI, 2. Marc s'exprime en ces termes : « Ils criaient en disant : *Osanna*, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, béni le royaume de David notre père qui vient au nom du Seigneur, *Osanna* dans les hauteurs célestes. » *Marc.* XI, 9. Jean s'accorde avec les précédents : « Ils criaient : *Osanna*, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël. » *Joann.* XI,

14. Luc est le seul qui n'insère pas le mot *Osanna*, quoique d'accord avec eux sur le reste : « Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur, paix dans les cieux et gloire au plus haut des cieux. » *Luc.* XIX, 38. Donc, comme nous venons de le dire les mots hébreux doivent être conservés, il faut ensuite discuter l'opinion de tous les interprètes, pour que le lecteur lui-même, après un examen attentif, puisse avec moins de peine porter un jugement éclairé sur cette question.

3. Opinion des interprètes du texte hébreu. — Dans le cent dix-septième psaume, où nous lisons : « O Seigneur, saluez-moi; ô Seigneur, triomphez dans vos desseins; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, » l'hébreu porte ce qui suit : ANNA ADONAI, OSANNA, ANNA ADONAI ASHANNA; BARUCH ABBA BAREM ADONAI. Aquila, Symmaque, Théodotion et l'Édition cinquième, pour ne rien paraître changer en passant au latin, rendent ainsi ce passage : Ὡς ἡ Κύρια σου ὦ ἡ, Ὡς ἡ Κύρια σου ὦ ἡ, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου. Seule l'Édition sixième s'accorde avec les Septante à mettre simplement Ὡς ἡ où les autres mettent Ὡς ἡ. Puis, comme le mot OSANNA, dont nous avons fait par corruption et par ignorance *osanna*, se rend par, « Saluez, donnez le salut, » il est conservé dans toutes les versions. Il importe maintenant d'examiner ce que signifie le mot ANNA, indépendamment de l'idée de sauver.

omnibus palet. Alii opinati sunt, *Osanna*, gloriam dici. Porro *gloria* CHABOD appellatur; nonnulli gratiam, cum *gratia* THODA sive ANNA nuncupetur.

2. « Ad Hebræum fontem recurrendum. » — Restat ergo ut omissis opinionum rivulis, ad ipsam fontem, unde ab Evangelistis sumptum est, recurramus. Nam quomodo illud neque in Græcis neque in Latinis scripturis possimus invenire : « Ut complectatur id quod dicitur; » *Math.* II, 23; et illud : « Ex Ægypto vocavi filium meum; » *Ibid.* 15; ita et nunc ex Hebræis codicibus veritas exprimens est, unde in hanc vocem vulgus et maxime consona inter se parvularum turba prorupit, dicente Mattheo : « Turbæ autem, que precedebant, et que sequebantur, clamabant dicentes : *Osanna* filio David, benedictus qui venit in nomine Domini, *Osanna* in excelsis. » *Math.* XXI, 2. Marcus vero ita posuit : « Clamabant dicentes : *Osanna*, benedictus qui venit in nomine Domini, benedictum quod venit in nomine Domini regnum patris nostri David, *Osanna* in excelsis. » *Marc.* XI, 9. Joannes vero

pari voce consentit : « Et clamabant, *Osanna*, benedictus qui venit in nomine Domini, rex Israel. » *Joann.* XII, 13. Solus Lucas verbum *Osanna* non posuit, in reliqua interpretationis parte consentiens : « Benedictus qui venit rex in nomine Domini, pax in celo, et gloria in excelsis. » *Luc.* XIX, 38. Legitur, ut diximus, ipsa verbia Hebræe laudanda sunt, et omnium interpretum opinio digerenda, quo facilius quid super hoc sententiam sit, ex retractatione cunctorum, in se sibi Lector inveniat.

3. « Interpretum Hebræi textus opinio. » — In centesimo decimo septimo Psalmo, ubi nos legimus : « O Domine, salvum me fac, o Domine, bene prosperare; benedictus qui venit in nomine Domini, » in Hebræo legitur : « Anna Adonai, osanna, anna Adonai ashanna; barch abba hasem Adonai. » Quod Aquila, Symmaque, Theodotio, et Quinta Editio, nec quid in Latino mutare videamur, ita exprimit : Ὡς ἡ Κύρια σου ὦ ἡ, Ὡς ἡ Κύρια σου ὦ ἡ, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου. Sola Sexta Editio cum Interpretibus Septuaginta ita congruit, ut ubi ceteri posuerunt, Ὡς